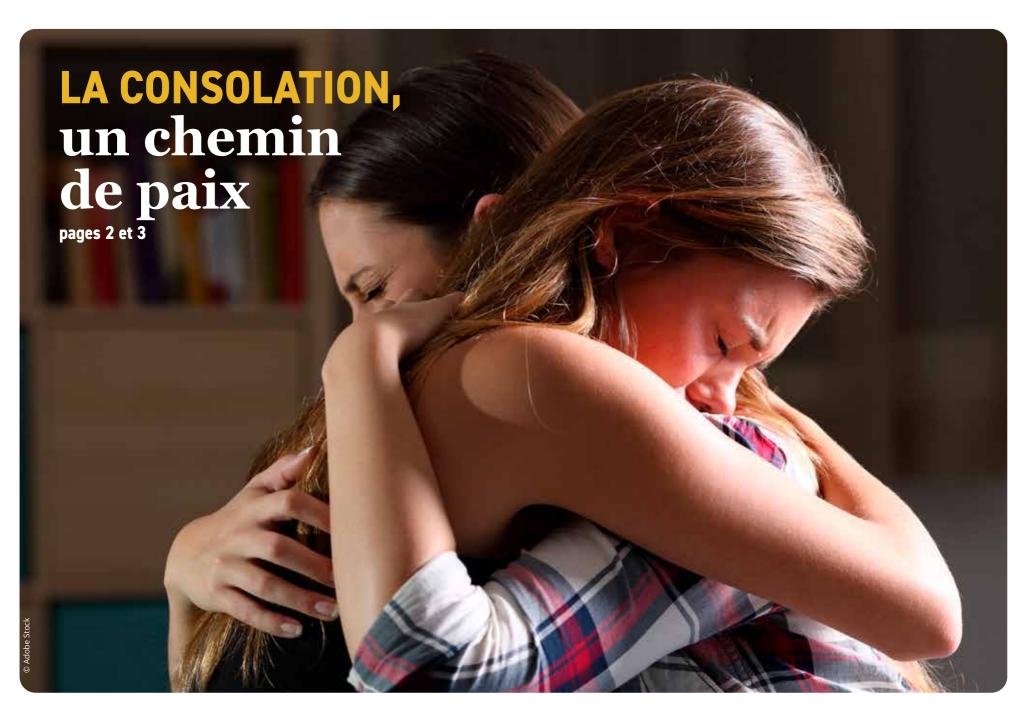


Numéro 40 Hebdomadaire 8 novembre 2020 Bureau de dépôt: Charleroi X Agréation N°: P305034 - 1,70€

www.dimanche.be





# Eviter la spirale infernale

ire que l'époque actuelle invite à l'espérance peut paraître un peu naïf, voire angélique. Depuis le début de l'automne, les événements ne prêtent guère à l'optimisme. Ainsi, la recrudescence de l'épidémie de Covid-19, avec comme conséquence un nouveau confinement et des mesures plus strictes impactant notre vie sociale, a de quoi nous révolter, même si on sait que c'est le seul moyen pour tenter d'enrayer la contamination. "Ce sont les mesures de la dernière chance", a martelé le Premier ministre. Ce qui attriste, c'est le comportement égoïste de certains compatriotes. D'aucuns voient dans ces mesures, le moyen de restreindre nos libertés. Ils ne croient pas aux chiffres alarmants publiés chaque jour. Théorie du complot quand tu nous tiens. D'autres se sont précipités dans les magasins, comme si leur vie en dépendait, faisant fi des autres. Le "moi d'abord" a été de mise, hélas.

A tout cela s'ajoutent les attentats commis dans la Basilique Notre-Dame de l'Assomption à Nice, où trois personnes ont perdu la vie de façon effroyable. Un attentat qui s'ajoute à la liste tragique de ceux qui ont ôté la vie aux membres de la rédaction de Charlie Hebdo, au père Jacques Hamel, aux personnes du Bataclan à Paris ou sur la Promenade des Anglais lors de la fête nationale française en 2016 et dans bien d'autres lieux dont Bruxelles.

Tout cela peut nous conduire à la peur et surtout à la colère, laquelle peut parfois se transformer en haine. Si ce sont des réactions humaines compréhensibles, nous devons nous poser la question de savoir ce qu'on en fait. Nous laisser aller à des commentaires racistes? Nous répandre sur les réseaux sociaux pour y déverser nos théories "complotistes", dénoncer le laxisme des autorités ou que sais-je encore?

Comme croyants, nous ne devons pas entrer dans cette spirale infernale, mais bien se réfugier dans la prière dont on ne dira jamais assez la force. Cela nous permettra de transformer notre colère et notre peur en énergie positive. Pas pour adopter une attitude naïve, mais bien pour affronter de façon tangible ces défis et regarder l'avenir avec confiance.

Certes, c'est facile à dire et à écrire, mais évitons de rester enfermés dans la peur, le désespoir ou la colère. Soyons des bâtisseurs de ponts et non de murs!



>Orval, un chant dans la réservenaturelle du silence **p.9** 

>Des fidèles en quête de renouvellement de la messe **p.10 et 11** 





>Claude Lichtert:
"Il faut lire la Bible en groupe"
p.14 et 15

Suivez l'actualité au quotidien sur www.cathobel.be

Cathobel asbl – Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre tel : +32 (0)10 235 900 infocathobel.be - www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097 abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 45 €, abonnement de soutien 79 €

# ANNE-DAUPHINE JULLIAND

# Tous capables de consoler!

Après avoir ajouté de la vie aux jours, Anne-Dauphine Julliand a dû se résoudre à accueillir la peine et les tentatives ou marques de soutien. En considérant le chemin parcouru après le double deuil de ses filles, cette maman publie un texte à la portée universelle. Sa réflexion traduit les mouvements du cœur à l'œuvre lorsque s'opère la consolation de deux cœurs: l'un meurtri, l'autre attentionné.

nne-Dauphine Julliand est bien connue des Belges. Son premier récit autobiographique "Deux petits pas sur le sable mouillé" a touché le cœur de très nombreux lecteurs. Après d'autres livres et un documentaire, la journaliste livre à présent une réflexion sur un thème qu'elle connaît pour en avoir été l'objet: la consolation. Rencontre avec une mère meurtrie et confiante.

## Le deuil était-il plus simple à vivre autrefois?

Il avait une place dans la société qu'il a perdue actuellement. On pouvait dire le deuil ouvertement. Le fait de s'habiller en noir disait à la société: prenez soin de moi, soyez délicat avec moi, parce que je suis dans la souffrance et dans l'épreuve. Aujourd'hui, le deuil a plutôt sa place dans des espaces dédiés, privés. Il n'est plus légitime. Nous ne savons plus comment dire que nous sommes en peine et les autres s'approcher pour consoler cette peine.

#### Comment expliquer cette complexité du rapport au deuil?

Il y a un déni énorme. Notre société refuse la souffrance et la mort, pour diverses raisons: avancées médicales, pertes de croyance... Tant que nous n'acceptons pas que la mort fait partie de la vie, nous aurons un vrai problème pour lui trouver une place. Toutes les publications, les livres, les films autour de cette thématique taboue viennent briser le silence, crier au monde que c'est une réalité dont on n'a pas peur au fond de nous.

#### Un mode d'emploi existe-t-il pour consoler?

Il ne faut surtout jamais que ce soit normé! Il est tout à fait naturel d'être mal à l'aise quand on s'approche de quelqu'un qui souffre. Cela veut dire que notre cœur éprouve aussi cette souffrance, que nous avons de la compassion et de l'empathie pour celui qui souffre. Notre cœur bat et est capable de se mettre à l'unisson de ce cœur qui souffre. La consolation n'est pas une action que nous appliquons, une formule qu'on dit, mais une relation qui s'établit. Il ne faut pas qu'il y ait de règles toutes faites. Consoler équivaut à se mettre au diapason de la personne qui souffre. C'est quelqu'un qui va à la rencontre de quelqu'un d'autre. Ce sont deux cœurs qui s'ouvrent, tout simplement.

#### Comment trouver la juste proximité?

C'est la place où l'on se sent à sa place: parfois tout contre, parfois avec une certaine distance, qui permet de rester à la périphérie de l'espace vital de la personne qui souffre. A chacun de l'évaluer. C'est très instinctif.

# Comment dépasser la restriction imposée au toucher?

Le corps fait passer beaucoup d'émotions: bienheureuses et tristes. Cette distanciation est compliquée. J'espère qu'elle ne durera pas, parce qu'elle peut laisser des séquelles assez profondes dans la société. Elle révèle une peur de l'autre, qui peut nous contaminer et s'ancrer dans notre inconscient. Si nous considérons l'autre comme un danger, la société est vraiment en péril. Se toucher est une preuve de confiance dans ce qu'est l'autre. Si les gestes sont interdits, il faut utiliser les mots pour se dire cette confiance, cette affection, cet amour et cette consolation.

#### Un double mouvement s'opère entre celui qui console et l'autre qui est consolé.

Ce n'est pas juste quelqu'un qui s'approche. C'est aussi à celui qui souffre de

donner des clefs, de s'approcher, de tendre la main vers celui qui voudrait consoler et qui ne sait pas comment faire... Dans la vie, nous sommes souvent dans des postures: de la victime, de la personne blessée et on attend tout de l'autre. Mais dans ce cas-là, ce n'est pas un échange à double sens, mais quelqu'un qui donne et l'autre qui reçoit. La consolation s'épanouit pleinement quand elle permet à deux personnes de se rencontrer. La consolation est une intention, et pas un talent, même si certaines personnes sont mieux disposées, ont une compassion plus développée, une empathie très présente. Il n'y a pas d'obligation de résultat! Consoler est d'une simplicité... C'est une somme de petits gestes, d'intentions renouvelées régulièrement. C'est de la responsabilité de chacun, individuellement. Nous pouvons tous changer la vie des gens. Moi, je ne laisse plus jamais quelqu'un pleurer tout seul, ceux que j'aime et qui m'entourent et ceux que je ne connais pas non plus.

# Quels sont les enjeux qui se jouent dans la consolation?

La souffrance a différents modes d'expression, elle s'exprime dans la peine (physique), la douleur (viscérale) et la souffrance, qui les englobe. Le but de la consolation n'est pas de gommer la souffrance, mais de l'accompagner et de lui apporter la paix. Au lieu de la combattre, on accepte de cheminer avec elle. Il y a une forme de vraie solitude dans la façon de ressentir la souffrance. Elle se vit dans un tête-à-tête avec soi-même qui doit être englobé dans la présence de l'autre.

# L'apprivoisement de la souffrance est-il nécessaire pour être réconcilié?

Nous pourrions chasser la souffrance si nous arrêtions d'aimer, mais ce serait infiniment triste! La souffrance est le signe que cet amour reste. Il ne faut pas lui demander de se tarir, mais l'accompagner. On est fracassé quand on souffre, éparpillé en mille morceaux, divisé intérieurement. La consolation nous raccorde à nousmême, nous rend notre dignité et notre intégrité, tout simplement. L'enjeu principal de la consolation est de pouvoir cohabiter en paix avec cette souffrance.

# La pudeur expliquerait-elle la gêne devant la souffrance de l'autre?

La pudeur et la peur. Pourquoi est-ce si difficile de voir pleurer quelqu'un? Pleurer devant les autres, c'est leur dire 'j'ai confiance en vous', ce n'est pas leur imposer notre intimité. Qui peut nous faire croire que nous sommes des individus qui vivons juste côte-à-côte dans le monde? Que ce qui impacte la vie des autres ne nous concerne pas? C'est d'une tristesse infinie. Or la société

# = BIO express =

Née en 1973 à Paris, Anne-Dauphine Julliand a étudié le journalisme, avant de se lancer dans la presse quotidienne puis immobilière. De son mariage avec Loïc en 2000, elle aura quatre enfants: Gaspard (2002), Thaïs (2004-2007), Azylis (2007-2017) et Arthur (2008). A la suite de la maladie de sa fille aînée, elle publie "Deux petits pas sur le sable mouillé" (2011), couronné par le prix Pèlerin du Témoignage, la même année. Paraît ensuite le récit "Une journée particulière" (2013), un premier roman "Jules-César" (2019) et, cette fois, un essai, "Consolation" (2020). Anne-Dauphine a également réalisé un documentaire "Et les mistrals gagnants" (2017), grâce au financement participatif de près de deux milliers de donateurs. Jusqu'à ce jour, son activité créatrice se déploie sous le sceau de la maladie. Elle dépeint et incarne "La douleur de celui qui pleure. Et la paix de celui qui est consolé."

\_\_\_\_\_\_\_ 8 novembre 2020





"Il n'y a pas de consolation sans souffrance. Et il ne devrait jamais y avoir de souffrance sans consolation."

est le cœur de la solidarité. Celle-ci s'exprime plus que jamais quand la souffrance paraît. Cacher les larmes et les interdire, c'est d'une violence sans nom. La plus grande des souffrances est la solitude engendrée par la souffrance. C'est se dire: 'ma peine est telle qu'elle n'a plus de place dans le monde et moi je suis exclu'. Nous avons, instinctivement, besoin d'être consolé quand nous sommes dans la souffrance. Nous avons vu les méfaits des générations qui nous ont demandé de ne pas pleurer.

# Personne n'est propriétaire de l'épreuve, constatez-vous.

Durant la maladie de mes deux filles, je me sentais la seule légitime dans cette souffrance, avec leur papa. Les larmes des autres me gênaient, surtout si elles étaient plus abondantes que les miennes. Il a fallu que je fasse du chemin pour réaliser que les autres pouvaient souffrir de cette épreuve qui me touchait en premier lieu. La peine se répand, indépendamment de notre volonté, et elle peut toucher des gens qu'on n'estime pas forcément concernés. Même quand on souffre, on peut soi-même consoler d'autres qui souffrent de cette même peine.

# Au temps de l'épreuve succède l'épreuve du temps.

Voilà, l'ambivalence de l'épreuve du temps... La mort de ceux qu'on aime nous plonge dans un infini, dans un définitif dans lequel le temps n'a pas de prise. Ce caractère définitif vient bousculer la temporalité de nos vies. Le temps qui passe estompe la souffrance, mais on souffre tout autant. A cela vient s'ajouter une peine différente, celle qui accompagne l'oubli. Quand on souffre, il faut

d'abord beaucoup de douceur envers soi-même et de bienveillance envers ce que l'on ressent. Cette mémoire qui s'efface est naturelle, les sentiments restent tout aussi vivaces. Or il y a un impératif de temps imposé par la société. Le deuil est encadré dans le temps. Pourtant, on peut pleurer toute sa vie la mort de quelqu'un qu'on aime sans être dans un deuil pathologique. On ne guérit pas du deuil, ce n'est pas une maladie! Il faut accepter qu'il nous accompagne souvent toute notre vie et accueillir la peine comme elle est. Il n'y a pas de norme, alors que nous sommes dans une logique où on tourne les pages.

#### L'art d'osciller entre légèreté et gravité.

Quand l'épreuve surgit dans la vie, souvent avec fracas, elle occupe toute la place. Elle recouvre d'un voile noir tous les aspects de notre vie. Finalement, la douceur du quotidien et des petits plaisirs resurgit. S'autorise-t-on à avoir un peu de futilité ou est-ce prohibé? Il faut laisser cohabiter, sans culpabilité, la légèreté et la gravité. La légèreté sans la gravité, c'est une insouciance coupable, ne pas considérer la réalité de la vie. Ne limiter la vie qu'à la gravité, c'est plonger dans le désespoir. Aussi impensable que cela puisse être, la souffrance et le bonheur peuvent cohabiter en un même cœur. On les croit totalement antinomiques, mais pourtant ils peuvent être compagnons de route et d'une vie. Je suis profondément attristée et éprouvée par la mort de mes filles, mais cela ne m'empêche pas d'avoir un bonheur profond, autre et ancré dans la vie.

#### Etes-vous nostalgique?

La nostalgie est l'amour qui reste; elle invite le passé à rejoindre le présent, régulièrement ou de temps en temps. Cela donne une très belle unité de vie.

Propos recueillis par Angélique TASIAUX

Anne-Dauphine Julliand, "Consolation". Les Arènes, octobre 2020, 198 pages.



# **BELGIQUE**

# Le bouddhisme enfin reconnu?

Le gouvernement De Croo a inscrit dans sa déclaration de politique générale la reconnaissance du bouddhisme. Un véritable signe d'espoir pour l'Union Bouddhique Belge (UBB).

'est en 2006 que l'UBB a introduit une demande de reconnaissance auprès de l'Etat. L'intention du gouvernement De Croo de reconnaître "l'Union Bouddhique Belge, en concertation avec les entités fédérées, comme une organisation qui fournit une assistance morale dans une perspective philosophique non confessionnelle" réjouit donc le président de l'UBB, Carlo Luyckx. "Ce qui est surtout important, c'est que le bouddhisme soit mis sur le même pied que les autres cultes

et confessions." Et d'ajouter: "Le bouddhisme est un fait social en Belgique depuis plus d'un demi-siècle". Bien que le bouddhisme soit souvent défi-

ni comme une des cinq grandes religions du monde, il ne peut pas être considéré comme culte, puisque le bouddhisme ne connaît pas de dieu ou d'être suprême. S'il était reconnu officiellement, il viendrait ainsi allonger la liste des sept courants philosophiques et religieux actuellement reconnus et subventionnés en Belgique.

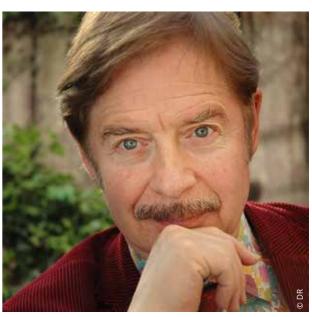
#### 150.000 adhérents

L'UBB est la seule organisation représentative de la communauté bouddhique; elle rassemble la très grande majorité des associations bouddhiques actives en Belgique. Elle s'appuie sur une présence qui remonte à la fin des années 1960, époque de la création des premiers centres de pratique. Ses quelque 150.000 adhérents pèsent également en faveur de sa reconnaissance. Selon une étude (2008), le bouddhisme est une source d'inspiration pour 5% de la population belge et le nombre de "pratiquants" y est évalué à 0,7%.

Pour les temples et lieux de méditation, cette reconnaissance permettrait de faciliter diverses démarches
administratives et d'engager des personnes à
temps plein pour veiller au développement de
leurs centres de pratique. Cette reconnaissance
future permettrait enfin, à l'avenir, d'envisager
l'ouverture de cours de bouddhisme dans les
écoles, mais pour cela, il faudra tout d'abord
assurer la formation des futurs professeurs,
admet Carlo Luykcx. Dans un premier
temps, ce qui pourra surtout changer, c'est
la présence de conseillers bouddhistes,
comme "assistants moraux", dans les
hôpitaux et les prisons.

## "Ne nous oubliez pas!"

Dans les faits, une première forme de reconnaissance de facto avait



"Le bouddhisme est un fait social en Belgique depuis plus d'un demi-siècle", explique Carlo Luyckx.

déjà été obtenue en 2008, avec l'accord d'un subside pour financer le secrétariat général de l'UBB. A l'heure actuelle, "un texte de projet de loi a déjà été travaillé avec l'UBB mais n'a pu être soumis suite à la chute du précédent gouvernement effectif en décembre 2018", explique Carlo Luyckx qui a pris contact avec le ministre compétent Van Quinckenborn. Pendant les négociations entre les partis de l'actuelle coalition, l'UBB avait notamment pris soin d'interpeller chaque président pour leur demander de ne pas oublier les bouddhistes. En effet, la reconnaissance du bouddhisme ne figurait pas dans la déclaration de politique du précédent gouvernement. C'est donc déjà un grand pas pour l'UBB.

Sophie DELHALLE

## **VU DE FLANDRE**

# Bob et Bobette plus vivants que jamais

ne bande dessinée que l'on dévore au coin du feu au creux d'un hiver rigoureux. Tintin, Astérix, Lucky Luke, Spirou & Fantasio, Gaston Lagaffe... Ces héros sur papier survivent aux modes, ils sont impérissables. En Belgique francophone, ils illuminent chaque jour la vie de tant de compatriotes. Surtout en ces temps troublés et incertains de la pandémie, la tentation est grande de se replier sur ses certitudes, celles qui ne vacillent pas. La bande dessinée, c'est comme du baume au cœur. Le confinement nous donne plus envie de nous replonger dans toutes ces aventures inoubliables d'autrefois. Se réfugier dans nos trésors de lecture pour vivre ou revivre quelques moments d'évasion, quelle aubaine!

Le culte de la BD existe aussi au nord du pays. La Flandre aime célébrer ses héros du 9° art. Chez nos voisins, les 'strips' ou BD en vogue s'appellent Nero, Jommeke, Piet Pienter & Bert Bibber ou, last but not least, Suske en Wiske, qui, dans la langue de Molière, s'appellent: Bob et Bobette. Ce couple illustrissime fête cette année son 75e anniversaire, célébré en fanfare, avec tambours et trompettes.

C'est toute une époque. On connaît l'image du collégien qui passe ses soirées d'hiver à lire De Zwarte Madam, De Ringelingschat, De gouden sleutel, De schat van Beersel... au lieu de réviser ses cours. Le souvenir d'un bien-être insouciant, un parfum de rêve mêlant nostalgie et aventures vécues tranquillement dans sa chambre ou dans un coin du salon.

Les albums du dessinateur flamand Willy Vandersteen se vendent encore toujours comme des petits pains en Flandre et aux Pays-Bas. Les ventes y atteignent des records rarement égalés par Tintin (Kuifje) en néerlandophonie. Les héros de bandes dessinées y sont indémodables: on estime à plus de 230 millions le nombre d'exemplaires vendus de Suske & Wiske...

C'est dans le journal De Standaard que le dessinateur emblématique Willy Vandersteen, décédé en 1990, publia sa première histoire baptisée Rikki & Wiske en 1945. La mayonnaise prit et les ventes du journal firent immédiatement un énorme bond en avant. Visionnaire, Vandersteen décide dans la foulée de sortir un premier album. Le personnage de Rikki changea de nom et devint Suske dès le deuxième album intitulé Het eiland Amoras. En 1948, le fameux personnage de Lambik apparut pour la première fois.

Le personnage de Jerommeke ou Jerom (la force flamande incarnée...) fit son entrée en 1953. Cette année-là, l'année du début du succès, Vandersteen décide de s'entourer de plusieurs dessinateurs, un collectif appelé Studio Vandersteen. Pour cette année jubilaire 2020, l'éditeur Standaard Uitgeverij a prévu de mettre les petits plats dans les grands. Rééditions d'albums anciens, aventures nouvelles dessinées par Paul Geerts qui est un peu le fils spirituel de Willy Vandersteen – aujourd'hui âgé de 83 ans... Le dernier titre en date (portant le numéro 352) est paru au mois de mai et s'intitule "De preutse prinses". Une édition vintage, couverture rouge, un régal pour les amateurs des albums de Bob et Bobette, un duo plus vivant que jamais!

Jacques HERMANS



# ATTENTAT À NICE

# Aucune mort ne peut être justifiée

au nom de Dieu

Le 29 octobre, deux femmes et un homme sont décédés à la suite d'une attaque au couteau dans la basilique Notre-Dame de l'Assomption à Nice. Des réactions de consternation et de solidarité ont aussitôt afflué.

'est parce qu'elles se trouvaient dans la basilique que ces personnes ont été attaquées, assassinées. Elles représentaient un symbole à abattre." Tels furent les mots de la Conférence des évêques de France après l'attaque de Nice, moins de deux semaines après l'assassinat, tout aussi symbolique, d'un professeur à Conflans-saint-Honorine. Et de poursuivre: "Ce terrorisme vise à installer l'angoisse dans toute notre société. Il est urgent que cette gangrène soit stoppée comme il est urgent que nous retrouvions l'indispensable fraternité qui nous tiendra tous debout face à ces menaces."

Au cours de la même journée, le directeur du Bureau de presse du Saint-Siège, Matteo Bruni, soulignait "un moment de douleur dans un temps de confusion", ajoutant: "Le terrorisme et la violence ne peuvent jamais être acceptés. L'attentat d'aujourd'hui a semé la mort dans un lieu d'amour et de consolation, comme la maison du Seigneur." Quant à l'évêque de la ville endeuillée, Mgr Marceau, il déclarait, le soir même dans une courte vidéo: "L'inhumanité n'appelle pas de l'enfermement, de la violence, de l'exclusion, des inhumanités qui jouent la ségrégation.

Soyons à la hauteur de la réponse." Pendant ce temps, le Premier ministre français, Jean Castex, recevait Mgr de Moulins-Beaufort, le président de la Conférence des évêques de France, et Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris, "pour leur témoigner, et à travers eux, toute l'Eglise et les catholiques de France, de la solidarité de la Nation".

Après cette attaque qualifiée de terroriste, dont l'assaillant a été rapidement maîtrisé par les forces de l'ordre, le président de la République, Emmanuel Macron, qui s'est entretenu avec le pape François, a déclaré: "Après l'assassinat du père Hamel à l'été 2016, c'est une nouvelle fois les catholiques qui sont attaqués dans notre pays, menacés avant les fêtes de la Toussaint. La Nation tout entière se tient à leurs côtés et se tiendra pour que la religion puisse continuer de s'exercer librement dans notre pays, car notre pays sait cela. Ce sont nos valeurs, que chacun puisse croire ou ne pas croire, mais que chaque religion puisse s'exercer. Aujourd'hui, la Nation tout entière se tient aux côtés de nos concitoyens catholiques." En 2016 déjà, lors d'une attaque au camionbélier également perpétrée dans la ville portuaire, 86 personnes avaient été tuées. La Conférence des évêques de France avait



alors indiqué: "Quel qu'en soit le motif, cette barbarie est inacceptable, intolérable", Quatre ans plus tard, ce constat reste d'actualité.

#### Au service de la paix

Côté belge, les évêques ont apporté leur soutien et exprimé leur "proximité fraternelle" à leurs homologues français par le biais d'un communiqué\*. Par ailleurs, Mgr Jean Kockerols, évêque auxiliaire pour Bruxelles, a rencontré, le 31 octobre, des représentants de la Fédération des mosquées bruxelloises, parmi lesquels Mohamed Belabed, conseiller de la Fédération. Lors de cet entretien mené dans la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, tous deux ont insisté sur la nécessité pour des respon-

sables religieux de se manifester "avec fermeté, avec clarté, ensemble". Trois clefs conduisent cette prise de parole commune: le respect, la rencontre et la prise de responsabilité. "Au nom de Dieu, nous déclarons adopter la culture du dialogue comme chemin, la collaboration commune comme conduite, la connaissance réciproque comme méthode", affirment-ils. La Fédération des mosquées bruxelloises a tenu à dénoncer "sans aucune ambiguïté" ces actes, qualifiés de "terroristes et barbares": "Notre condamnation est TOTALE quels qu'en soient leurs auteurs et quel que soit le lieu."

Ø A.

\*Mis en ligne sur sur le site cathobel.be Lire également les autres communiqués des évêques sur le site cathobel.be.

## **NOUVEAU CONFINEMENT**

# "Soyons Eglise ensemble"

Malgré le confinement, la vie spirituelle ne s'arrête pas. Les évêques encouragent à développer l'entraide, à peaufiner l'accueil dans les églises et à nourrir la prière.

epuis la nuit du 1er au 2 novembre, les célébrations publiques ne sont plus autorisées. Jusqu'au 13 décembre, les restrictions liées au re-confinement sont d'application. Seules les funérailles peuvent avoir lieu, avec une assemblée limitée à 15 personnes, ainsi que les mariages où seuls les mariés, les témoins et le célébrant sont présents.

Les évêques de Belgique proposent quelques pistes qui aideront à mieux vivre cette nouvelle période d'abstinence eucharistique. Dans cette lettre adressée à tous les fidèles, ils relèvent que "Heureusement, les églises peuvent rester ouvertes pour la prière individuelle. Nous encourageons à utiliser au maximum cette opportunité, en tenant compte évidemment des normes sanitaires

en vigueur. Une église ouverte est le signe d'une communauté locale accueillante." Sur le plan spirituel, les évêques rappellent les différents moyens de suivre l'une ou l'autre célébration dominicale par la télévision, la radio et internet. Cathobel s'en fait régulièrement le relais. Ce temps de re-confinement peut aussi donner l'occasion de se nourrir spirituellement et de se tenir au courant de l'actualité religieuse chez nous et dans le monde.

Une dimension essentielle de la vie chrétienne consiste dans le service d'autrui, notamment ceux qui sont seuls, démunis ou sans espoir. "Nous pouvons nous entraider et nous encourager les uns les autres", insistent les évêques. Cela peut se concrétiser par le fait de "poster des messages nourrissants et d'espérance sur les réseaux sociaux et autres." Les évêques citent d'autres

pistes: "faire les courses pour un voisin en difficulté, garder l'œil ouvert sur les personnes que le découragement guette ou qui risquent de se retrouver dans une profonde solitude. Voir si un coup de main bénévole pourrait être utile..."

En conclusion, chacune et chacun peut trouver sa place dans le réseau de solidarité et de prière qui se mettra en place dans les différentes paroisses pour que personne ne soit laissé de côté. "Ensemble, soyons Eglise", concluent les évêques.

Lire le message intégral "Ensemble, en Eglise, durant le lockdown" ainsi que la lettre des évêques pour la Toussaint sur le site CathoBel

8 novembre 2020 \_\_\_\_\_



# **ISOLEMENT SOCIAL**

# La solidarité entre femmes

Il y a un avant et un après confinement. Cette conclusion est particulièrement évidente pour les membres de Vie féminine qui ont pu se serrer les coudes, au sens figuré bien sûr, pour ne pas souffrir de l'isolement et de la précarité.

ans une région aussi sinistrée économiquement que Charleroi, l'annonce du confinement au mois de mars a eu un impact fort sur la vie de nombreuses familles, et en particulier les mamans qui élèvent seules leurs enfants. Certaines parlaient d'un "traumatisme", selon les mots de Fatima Ben Moulay, qui est responsable adjointe de Vie féminine dans la région de Charleroi. Très vite s'est posée la question pour ce mouvement de femmes soutenant l'égalité des chances, surtout par l'éducation dans le domaine familial et professionnel, de la manière de soutenir les personnes en difficulté pendant le confinement.

La première étape a abouti à la mise en place d'un lien téléphonique pour que chacune puisse s'exprimer quand elle en ressentait le besoin. L'équipe des permanents se relayait pour appeler chaque jour les différents bénévoles. Par ailleurs, une permanence téléphonique a été organisée pour que les membres de Vie féminine puissent parler de leurs difficultés chaque jour de la semaine. Cet effort collectif se maintient même après la fin du confinement, en s'organisant pour que les bénévoles qui répondent aux appels puissent eux-mêmes faire quelques pauses.

"Le confinement a mis en lumière les inégalités entre les hommes et les femmes", a remarqué Fatima Ben Moulay en écoutant les témoignages des unes et des autres. Les femmes ont fait partie des premières victimes de l'arrêt brutal de la vie économique, notamment celles qui exerçaient des activités de l'économie informelle. En perdant leur travail, même momentanément, elles perdaient de l'argent mais aussi un espace de liberté en dehors de leur vie de famille. Confinées chez elles, certaines ont subi une charge mentale double. Elles devaient à la fois s'occuper de la vie quotidienne du foyer, tout en respectant les mesures sanitaires en vigueur, et gérer les occupations des enfants pour la partie scolaire. "Prendre soin des autres, c'est souvent à ces fonctions que l'on résume l'emploi des femmes", relève encore Fatima

Au sein du mouvement Vie féminine, l'habitude consiste à trouver des solutions sur base des suggestions des membres de l'équipe. "Les bénévoles ont créé de la solidarité", explique la responsable adjointe pour la région de Charleroi. En dehors de cette fonction d'écoute, les volontaires ont mis sur pied un accompagnement pour aller chercher les colis alimentaires. Cette démarche n'est ni évidente pour la dignité des bénéficiaires, ni simple à entreprendre au vu des craintes de contamination au Covid-19. La section régionale s'est aussi illustrée dans les médias au travers d'une campagne pour demander l'installation d'un centre de nuit sécurisé pour les femmes en situation précaire. Christiane Houthoofdt, responsable pour Charleroi-Thuin s'en explique: "Actuellement en Wallonie, aucun abri de nuit exclusivement féminin n'existe. Dans la région de Charleroi, c'est Vie Féminine qui demande la création d'une structure adaptée pour faire face à la montée d'une précarité qui touche un nombre de plus en plus croissant de femmes."

#### Troubles mentaux et violences cojugales

A Charleroi comme dans les autres régions de Belgique, les équipes de Vie féminine se sont également organisées pour le soutien psychologique de leurs membres. Certains ont simplement souffert d'isolement social. D'autres ont vu leurs troubles mentaux s'accentuer avec le confinement, que ce soit la dépression ou la bipolarité par exemple. "Nous avons pris contact avec les services spécialisés pour mettre en place des entretiens téléphoniques", précise alors Fatima Ben Moulay. Une grande partie du travail de Vie féminine a aussi été de prendre soin des femmes victimes de violences conjugales. A cause de l'isolement lié aux mesures de confinement, les personnes vulnérables se retrouvaient 24h/24 sous l'emprise des auteurs de ces violences. Dans certaines situations, le bénévolat au sein de Vie féminine a pu représenter une porte de sortie: "En venant aider d'autres femmes, elles prenaient confiance en leurs propres compétences."

Les bénévoles se sont d'abord investies dans une action de solidarité en faveur des occupants du centre Fedasil de la région. Les familles avec enfants vivaient dans une ou deux pièces, sans possibilité de se distraire. "Pour pouvoir occuper les plus petits, raconte Fatima Ben Moulay, une collecte de jouets

de qualité a été entreprise pour pouvoir livrer des colis de bandes dessinées ou d'autres objets de loisir." En poursuivant la discussion, nous comprenons que la solidarité continue en faveur de ces familles en attente de protection internationale. Une première récolte de vêtements d'été a été réalisée, puis une autre pour les tenues d'automne-hiver. En parallèle, les membres de Vie féminine de la région de Charleroi s'organisent pour fournir des cartables et pour coudre des masques pour ceux qui en ont besoin.

Des liens différents se sont créés entre toutes celles qui s'investissent dans ce travail bénévole. Ce lien a d'abord pris une forme virtuelle par téléphone et vidéo avant de prendre forme en personne après le déconfinement. "Certaines ne se connaissaient pas avant...", reconnaît Fatima Ben Moulay. La fracture numérique a parfois amené à inventer de nouveaux modes de contact, à s'épauler les unes les autres en usant du téléphone par exemple. Une étape supplémentaire a été franchie en allant puiser dans les autres antennes régionales des idées de "ce qui se vit ailleurs en Belgique". Chaque branche du mouvement a pu s'enrichir de la capacité de chacune à animer le réseau solidaire.

Anne-Françoise de BEAUDRAP



# ♦ Dimanche

# PASTORALE FAMILIALE

# De frais diplômés

Début octobre, une trentaine de participants a assisté à la proclamation des résultats pour la première édition du Certificat en pastorale familiale.

'auditoire Montesquieu à Louvainla-Neuve accueillait la cérémonie de remise des Certificats d'Université en Pastorale Familiale (CUPF) en présence des professeurs et organisateurs de cette première édition. Ce certificat s'adresse aux prêtres, laïcs, diacres, religieux engagés professionnellement ou bénévolement au service de la pastorale et auxquelles sont confiées des missions d'accompagnement des familles (équipe liturgique, pastorale des fiançailles et du mariage, catéchèse intergénérationnelle, écoute accompagnement...).

Henri Derroitte, vice-doyen de la faculté, a ouvert la séance en demandant qu'on admire les cravates de chacun de ses collègues, car elles étaient le signe extérieur de la solennité d'un moment important. Cette remise de certificat pour la première édition marque la fin d'un parcours exigeant en termes de travail et d'implications personnelles et familiales pour ceux et celles qui l'ont suivi.

Comme l'explique l'abbé François Barbieux, vicaire épiscopal à la pastorale familiale dans le diocèse de Namur, différents événements ont présidé à la mise en œuvre du Certificat depuis le Synode sur la famille et la lettre apostolique Amoris Laetitia jusqu'aux modifications profondes qui affectent dans notre socié-



Ce certificat s'adresse aux prêtres, laïcs, diacres et religieux engagés au service de la pastorale des familles.

té ces premières cellules où se nouent les rapports humains. Les chamboulements qu'elles connaissent sont autant de défis à relever pour la pastorale qui doit réfléchir de façon fondée, critique et créative sur les enjeux actuels d'un accompagnement de tous les types de famille dans une approche différenciée. Comme Henri Derroitte, il conclut en soulignant l'impor-

tance de célébrer aujourd'hui cet engagement de l'Eglise belge à être proche des familles, et à donner à ces femmes et ces hommes formés des responsabilités comme personnes-ressources en son sein sur les questions familiales.

# Novembre, mois ouvert aux indulgences

Les grâces du 2 novembre sont étendues jusqu'au 30, par décret spécial du Vatican.

es indulgences plénières liées à la Toussaint sont prolongées jusqu'à la fin du mois de novembre. C'est le sens du décret émis fin octobre par la Pénitencerie apostolique "pour éviter les rassemblements là où ils sont interdits". Ces indulgences, c'est-à-dire des grâces spéciales offertes par Dieu pour une libération totale des conséquences du péché, sont obtenues par ceux qui visitent un cimetière et prient pour leurs morts.

Déjà au printemps 2020, un décret spécial avait réservé un don d'indulgences aux fidèles souffrant de la maladie Covid-19, ainsi qu'aux travailleurs de la santé, aux membres de la famille et à tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, y compris par la prière, s'occupent d'eux. Si l'octroi de ces grâces a lieu aux grandes fêtes, notamment pour les bénédictions urbi et orbi de

Pâques et de Noël, l'attribution d'indulgences plénières pour d'autres motifs s'est raréfiée à l'époque moderne, alors que les occasions étaient multiples dans l'histoire de l'Eglise au Moyen Age. Il s'agissait d'ailleurs d'une des critiques du théologien Martin Luther contre la vénalité autour des indulgences. Revenons à ce mois de novembre 2020. La Pénitencerie apostolique précise que ces indulgences plénières sont aussi accessibles aux personnes qui ne peuvent se déplacer pour cause de maladie, d'hospitalisation ou de handicap. Le décret encourage par ailleurs les prêtres à "la plus grande disponibilité possible" pour assurer messes et confessions, tout en respectant les règles sanitaires en vigueur dans chaque région.

A.-F. de BEAUDRAP (d'après Vatican News)

# Quoi de neuf AU VATICAN?

# TREIZE NOUVEAUX CARDINAUX

Le 25 octobre, le pape François a annoncé la création de treize cardinaux lors d'un consistoire public ordinaire qui se tiendra la veille du premier dimanche de l'Avent, soit le 28 novembre. Ces nouveaux cardinaux viennent de quatre continents – Europe, Afrique, Asie, Amérique latine et du Nord. Neuf d'entre eux seront électeurs, trois appartiennent à l'ordre franciscain.

Notons notamment le nom de Mgr Antoine Kambanda, un rescapé du génocide du Rwanda; mais aussi Mgr Wilton Gregory, premier Afroaméricain à accéder à cette responsabilité. Parmi les promus à la barrette de cardinal, on compte encore le père Raniero Cantalamessa, bien connu pour ses prédications à la Maison pontificale depuis Jean-Paul II.

## LE RÊVE DU PAPE POUR L'EUROPE

Le pape François a adressé une lettre à l'occasion de l'anniversaire des relations entre le Saint-Siège et les institutions européennes. Extraits.

"Europe, retrouve-toi toi-même! Retrouve donc tes idéaux qui ont des racines profondes. Sois toimême! N'aie pas peur de ton histoire millénaire qui est une fenêtre sur l'avenir plus que sur le passé. N'aie pas peur de ton besoin de vérité [...] en mettant en lumière les interrogations les plus profondes de tout être humain; de ton besoin de justice qui [...] avec le temps, est devenu respect pour tout être humain et pour ses droits; de ton besoin d'éternité, enrichi par la rencontre avec la tradition judéo-chrétienne, qui se reflète dans ton patrimoine de foi, d'art et

[...] Je rêve alors d'une Europe amie de la personne et des personnes. Une terre où la dignité de chacun soit respectée, où la personne soit une valeur en soi et non l'objet d'un calcul économique ou un bien commercial. Une terre qui protège la vie à chacun de ses moments, dès l'instant où elle apparaît invisible dans le sein maternel jusqu'à sa fin naturelle, parce qu'aucun être humain n'est maître de la vie, la sienne ou celle d'autrui. Une terre qui favorise le travail comme moyen privilégié pour la croissance personnelle et pour l'édification du bien commun, en créant des opportunités d'emploi spécialement pour les plus jeunes."

L'intégralité du discours se trouve sur le site cathobel.be



# On peut aller sur la tombe du chat?



Luc Aerens Diacre, comédien et pédagogue

e téléphone retentit! Maman décroche. "Allo...! Une très mauvaise nouvelle... J'ai trouvé le petit chat mort ce matin!" La maman raccroche. Sous le choc, elle se met à sangloter. C'est sa bellemère, la grand-mère de ses enfants, qui vient de lui apprendre la nouvelle. Elle a vraiment de la peine.

Chaque fois qu'avec son mari et ses enfants elle se rendait chez ses beauxparents, le petit chat était de la fête. Les enfants le cajolaient. Il jouait avec eux. Un vrai compagnon!

#### Garder le secret?

"Qu'est-ce que tu as maman? Tu pleures? Pourquoi?" Son mari et ses enfants la découvrent les yeux pleins de larmes et la mine défaite. Faut-il leur dire, leur annoncer cette triste nouvelle ou garder le secret... pour les préserver? Les jeunes parents se regardent et se comprennent. Oui! Cela ne sert à rien de cacher la réalité. Au contraire!

A l'annonce de la mort de leur petit compagnon de jeu qu'est le petit chat des grands-parents, les deux enfants de 11 et 7 ans ont la même réaction que la maman. Ils se retrouvent tous dans les bras l'un de l'autre. La mort d'un animal peut toucher très profondément les enfants. Ces parents ont eu bien raison. Pourquoi garder un secret par rapport à la mort? Préserver les enfants de quoi? De la peine? De la réalité de la vie et

de la mort? Partir dans le mensonge? Inventer que le petit chat s'est perdu?

# Apprivoisement de la vie et de la mort

Ce petit chat était un être vivant, un véritable compagnon de la famille. Sa mort les fait entrer dans un véritable deuil. C'est le lot de tous les vivants que de mourir un jour. Il est du devoir des parents, comme de chaque éducateur de permettre aux enfants, même petits, d'apprivoiser progressivement cette réalité. Et bien entendu, le meilleur apprentissage est celui de vivre l'événement réellement. A force de retarder la confrontation avec la mort, soi-disant pour préserver les enfants, on ne fait que rendre cette inévitable confrontation plus difficile, plus insurmontable. Et les enfants qui n'ont pas pu partager ces moments essentiels avec leur famille seront non seulement démunis eux-mêmes devant la mort de proches, plus tard de collègues, de voisins, parfois même incapables de solidarité, d'empathie, de compassion mais en outre, devenus adultes, ils seront en difficulté, peut-être même totalement démunis devant leurs responsabilités vis-à-vis des générations futures en cette matière.

# La mort initiatique d'un animal

La mort d'un animal connu et aimé des enfants est, au contraire, une voie



royale pour apprivoiser la mort des "êtres vivants par excellence" que sont les humains; de même qu'il convient de leur raconter l'accompagnement aux mourants et les accompagner lors d'un décès quand il survient. Il est important, voire essentiel, de les initier à la question de la mort, en dehors d'un contexte de crise, quand personne n'est touché par la mort parmi les proches. C'est à cela que servent les contes (pas seulement "pour enfants"). C'est en cela aussi que des fêtes chrétiennes comme le Jour des Défunts (le 2 novembre) ou le Vendredi Saint, revenant chaque année, sont initiatiques à souhait.

Oui mais, ici c'était la mort de leur petit

chat. Est-ce comparable avec la mort d'un humain? Les enfants font progressivement bien la différence, pour peu qu'ils aient eu de véritables relations affectives avec les personnes décédées. "Grand-mère, tu as enterré le petit chat dans le jardin, on peut aller sur sa tombe?" Peu après, voilà les enfants déposant quelques fleurs sur la petite dalle de pierre, au milieu des herbes. "Dis, grand-mère, où est notre petit chat maintenant?" Et la grand-mère chrétienne a eu, par intuition, cette belle réponse poétique: "Je pense que saint François d'Assise l'a accueilli." Réponse qui ouvre au mystère et qui peut ouvrir à un dialogue jamais achevé.

# 



# Les petites vendeuses ambulantes au Bénin

OSAD-Bénin, la coalition d'organisations volontaires et solidaires pour des actions de développement communautaire, nous a envoyé son nouveau projet qui se situe sur deux communes dans le sud du Bénin. D'après une étude réalisée par ProChild, le projet collaboratif international contre les violences envers les enfants, la région est reconnue comme favorable à la traite des êtres vivants et surtout des jeunes filles. Il existe deux grands marchés, "Houndjiro" à Abomey et "Tindji" à Zakpota, où le recours à la main-d'œuvre infantile est renommé dans tout le Sud-Bénin. 81% des parents vivant sur la commune viennent placer leurs filles mineures chez les commerçants grossistes contre rémunération. En échange, l'enfant doit pratiquer la vente ambulante de produits divers pour aider le commerçant à écouler son stock. Si l'enfant commet une faute en perdant de la marchandise ou de l'argent, il subira des châtiments corporels ou d'autres sévices. Le soir venu, les jeunes filles dorment dans les baraques du marché et deviennent des proies faciles pour les abuseurs sexuels.

COSAD-Bénin souhaite installer une antenne psycho-médicale au cœur de ces deux marchés. Une présence constante

y serait assurée par des assistantes sociales qui pourront également offrir un lieu de couchage aux jeunes filles à la fin de leur journée de labeur. Une infirmière pourrait leur dispenser des soins et veiller à leur état de nutrition. Certains vaccins pourront également leur être administrés. Pour l'instant, nous ne pouvons viser qu'une protection sommaire de ces dizaines de fillettes, empêcher que cela ne s'aggrave. Mais ce n'est que la première phase du projet, les mentalités doivent évoluer pour que

les pratiques changent. Il faut pouvoir proposer des alternatives à ces parents afin qu'ils n'utilisent plus leurs enfants comme monnaie d'échange. (Appel 40)

#### Sans attestation fiscale

Les dons en réponse à cet appel doivent être versés au n° de compte IBAN: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: **CREGBEBB** du Service d'Entraide Tiers-monde, 22, Rue de Bertaimont, 7000 Mons, tél.: 065/22.18.45.

Retrouvez les appels du Service d'entraide sur le site cathobel.be (http://www.cathobel.be/eglise-en-belgique/service-dentraide-14-monde/



# AU FIL DE NOS ABBAYES ET MONASTÈRES... ORVAL

# Le chant dans la réserve naturelle du silence

Les pires événements et tant de jours meilleurs ont cadencé l'existence de l'abbaye cistercienne d'Orval, et ce, depuis 950 ans. Par le chant ancré dans les gènes, la communauté vit sereine, tournée sur elle-même et orientée sur le monde. Le chant harmonise "la réserve naturelle du silence".

950 ans, vraiment? Frère Bernard, responsable de la communauté monastique depuis que le pape François a élu le père-abbé Lode Van Hecke comme évêque de Gand, confesse volontiers: "Il n'y a pas de certitude absolue". Car histoire et légende s'emmêlent parfois les pinceaux. L'arrivée des cisterciens remonterait à 1131. Peut-être 1132.

Nouvelle pierre à l'édifice historique: un auteur du cru, David Pierson, journaliste de son état, vient de publier un livre sur les liens surprenants entre Orval et le grand poète italien Dante, qui, par voie détournée, attesterait la fondation de l'abbaye voici 950 ans. Ça tombe juste. Les célébrations n'auront pas le lustre imaginé eu égard aux contraintes que l'on sait. Le grand oratorio *L'Or du* Val est reporté à l'été prochain. Frère Bernard conserve néanmoins une bonne dose de philosophie: "Nous sommes tous dans le même bateau. L'anniversaire se fête aussi dans le cœur personnel. C'est vrai que nous serons dépouillés du public. Nous sommes aussi soulagés. Nous sommes obligés de vivre l'anniversaire plus intérieurement. Ça compense. Et ce n'est pas mal non plus".

## Des racines qui portent

Ce 950° anniversaire, qui est aussi le 50° de l'arrivée de frère Bernard, donne à la communauté – intra et extra muros – "l'occasion de reprendre conscience d'une histoire structurante", une histoire, quasi une épopée, ballottée entre incendies, événements politiques et révolution. Pour autant, écrin de la fontaine Mathilde, Orval déclame inconsciemment La Fontaine, jouant le roseau davantage que le chêne, plie mais ne rompt pas. "Nos racines nous portent", assoit le frère.

Certes, chacun constate un tassement récurrent des vocations. Certes, "ça coince, mais nous subsistons". Frère Bernard, le régulier, met un pied de travers, le pose en terrain séculier: "Comment stabiliser le nombre de moines? Nous ne disposons pas d'un chasseur de têtes", susceptible d'assurer le recrutement.

Contrairement à d'autres Ordres, tels les

jésuites qui s'autorisent la bougeotte, le moine cistercien, répondant au vœu de saint Benoît, fait preuve d'une parfaite stabilité. "Nous nous enracinons. Nous engageons notre vie ici. Nous sommes amoureux du lieu. Nous allons à contrecourant de ces religieux qui vagabondent. Il s'agit d'un aspect caractéristique des moines cisterciens. Moi-même, quelque chose d'indescriptible, d'imprécis m'avait touché ici. J'ai risqué. Je suis entré, deux ans d'abord, puis définitivement après avoir mûri durant cinq années. Il s'agit d'une dimension-clé pour connaître la vie monastique."

## Huit moines, pas tous ordonnés

Accident de l'histoire, en pays frontière, il est arrivé à la communauté, momentanément, de vivre sous d'autres cieux, comme à Montmédy (Meuse). Et le frère de mettre en exergue ce tout nouveau roman historique, fruit de la plume et des investigations d'un autre Florenvillois, André Monhonval, magistrat. "C'est intéressant. Il décrit le siège de Montmédy, en 1657, et la vie des moines qui avaient dû partir en exil làbas. Seuls deux ou trois moines étaient restés à Orval pendant la reconstruction de l'abbaye incendiée vingt ans plus tôt. Les moines poursuivaient la vie monastique, en s'appuyant sur le chant, une structure qui traverse les siècles. De tout temps, la communauté donne aussi sa vie à Dieu par le chant. Que les jours soient heureux ou pénibles, pénibles par l'âge, la maladie, les événements. Le chant est le vainqueur de toutes les péripéties de l'histoire. Car la vie est tout sauf un long fleuve tranquille. Courbés, nous nous redressons pour chanter."

Pour entrevoir la résurrection des vocations, Orval s'appuie sur l'expérience de Cîteaux qui ne connut son envol qu'avec l'arrivée de saint Bernard entraînant bien d'autres moines dans son sillage. Saint Bernard, chasseur de têtes d'un monde ancien... Orval n'en est pas tout à fait là. "Nous ne maîtrisons pas de planning. Mais nous restons évidemment en ce lieu. Nous persévérons, dans l'espérance et dans le chant."

Aujourd'hui, Orval abrite huit moines,

dont tous ne sont pas ordonnés. S'ajoutent ceux qui sont en formation, sans oublier le Père-abbé, sur une autre voie.

#### Porosité avec la société

Cinquante ans, que de changements... C'était juste après le concile. "Vers 1965, la messe n'était plus dite en latin mais dans la langue vernaculaire. Pour la liturgie, nous cherchions des chants et des hymnes dans notre langue natale, en collaborant avec d'autres monastères, généralement des cisterciens, mais également des bénédictins. Un énorme travail." De bénédictin...

Et puis, "notre monastère est devenu poreux à la société qui l'entoure. Il s'est ouvert. Célébrer l'office avec d'autres, ça, c'était neuf et ça donne une tout autre couleur. Et davantage de conscience avec d'autres chrétiens. Et des nonchrétiens aussi". La question était de savoir comment créer "une seule communauté". Hormis quelques traditionalistes, l'ensemble des monastères ont joué le jeu de l'ouverture.

Par ailleurs, les hôtelleries monastiques

ont commencé à accueillir des laïcs, attirés par ces lieux de silence et de beauté, des lieux paisibles et protégés, susceptibles d'aider "à se retrouver, où se sentir accueillis. Nous offrons un refuge aussi à ceux qui ont tout bazardé. Chacun est bienvenu s'il respecte le lieu, le cadre de vie et les gens. Rien n'oblige de suivre les offices, même si nous conseillons de participer une fois ou l'autre à la communauté du chant".

Etonnant? Le jubilaire puise la référence auprès de son poète breton préféré, de Carnac, Eugène Guillevic:

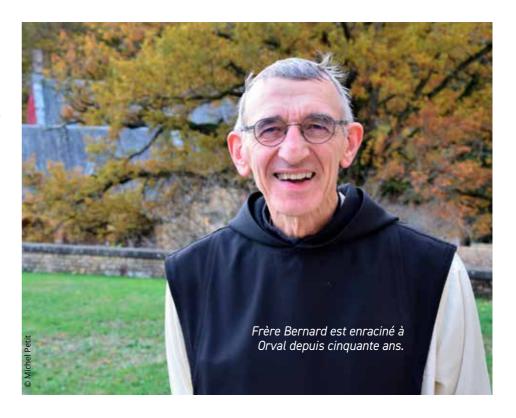
"C'est quand tu chantes pour toi Que tu ouvres pour les autres l'espace qu'ils désirent."

Et s'il était une sainte écriture, disant du céleste breuvage brassé céans, qu'il pousse aussi au chant?

Michel PETIT

André Monhonval, "Maintenant et toujours, d'Orval à Montmédy" (Michel Frère).

David Pierson, "Béatrice, de Dante à Orval. Une enfant au cœur d'un grand secret" (Weirich).



8 novembre 2020 \_\_\_\_\_\_

# ENTRE SACRÉ ET SACREMENTS

# Des fidèles en quête de renouve

Faut-il aller à la messe pour être un 'bon' chrétien? Poser la question amène à se demander quel sens do Une réflexion menée avec la complicité de Marthe Mahieu, une pédagogue créative et peut-être inspira



par tous: la fréquentation des messes dominicales n'en finit pas de baisser, depuis des décennies. Pourquoi un tel désintérêt? A cette question, Marthe Mahieu sourit: "En boutade, un prêtre m'a dit un jour que la réponse était simple: ce n'est plus un péché mortel de ne pas y aller!" Ceci

e constat est implacable et visible

dit, les églises se vident aussi pour des raisons culturelles, d'évolution sociétale, de sens... Madame Mahieu, qui a consacré toute sa carrière - et même au-delà - à l'éducation s'interroge: "Pourquoi voudrait-on à nouveau les remplir? Et comment? Pour moi, l'essentiel est de transmettre le message de l'Evangile et de célébrer. Le sacré ne passe pas nécessairement par les sacrements officiels qui, comme celui de l'eucharistie, devraient être réservés aux initiés."

Dès lors, une autre question surgit: est-ce juste d'amalgamer la pratique de la foi – voire la foi elle-même - à la seule célébration du sacrement de l'eucharistie?

#### **Divre le sacré**

Marthe Mahieu est encore actuellement membre du Conseil diocésain de Malines-Bruxelles pour l'Enseignement et, surtout, pédagogue dans l'âme. Son expérience comme directrice au sein d'une école se-condaire catholique permet de mieux comprendre l'intérêt de différencier le sacré des sacrements.

En 1983, appelée à diriger l'Institut des Dames de Marie à Schaerbeek, elle se voit aussi confier une mission pastorale. "Cela a été un tournant dans ma vie, ditelle. J'étais en recherche: j'avais toujours gardé des contacts avec le monastère de Clerlande où je me sentais bien; mieux que dans les paroisses. Et j'ai toujours lu l'Evangile. Là, je me suis dit: "zut, est-ce que j'ose faire cela?", mais on m'avait engagée parce qu'on voulait du renouveau." "Une équipe remarquable organisait une messe de rentrée, une animation à Noël et une messe du Saint-Esprit, mais une bonne partie des élèves ne suivait pas. J'ai mené mon enquête et j'ai constaté qu'il y avait vingt nationalités, une moitié de baptisés et seulement dix pour cent d'élèves vraiment catéchisés... Au moment de la communion, beaucoup se demandaient ce que goûtait l'hostie. Pourquoi faire des sacrements à des gens qui n'ont pas été initiés? Je me disais qu'il fallait repenser beaucoup de choses."

Avec l'équipe pastorale, Marthe Mahieu réfléchit donc... et tâtonne d'abord: "Nos

célébrations devinrent de grands 'happenings', cela plaisait davantage mais manquait clairement de profondeur." Dès lors, la question du sens revient en boucle: "Pour amener aux sacrements, il faut prendre le temps", dit-elle. "Par contre, je ne voulais pas nous contenter d'actions caritatives où il manque l'aspect sacré." Et l'ancienne directrice poursuit: "Si on a toujours vécu dans le sérail, on n'imagine pas l'image que peut donner la messe à ceux qui sont de culture scientifique, pragmatique...Ceux qui n'ont pas été formés voient nos rites quasi comme du vaudou, de la magie. Il y a toute une formation à faire car le monde a besoin, plus que jamais, de recevoir la Bonne Nouvelle. L'Evangile regorge de ressources pour résoudre tous les problèmes, il faut les

## Renouvellement indispensable

"La messe elle-même doit se renouveler. Je connais des chrétiens qui ne savent plus prononcer le credo ou qui ne supportent plus l'expression 'Dieu tout puissant'. Il y a, parmi ces gens - presque tous baptisés -, des blessures liées à des croyances qu'on leur a inculquées. Il faut connaître l'Histoire de l'Eglise pour com-

prendre tout ce qui a été construit et rajouté après les Evangiles, en fonction des besoins des époques."

Aux Dames de Marie, très vite, des profs de maths et d'histoire rejoindront l'équipe pastorale. Pour mieux préparer la célébration tout au long de l'année, celle-ci fut programmée à la Pentecôte et conçue sans sacrements. "C'est la fête de l'Esprit Saint qui représente la force, l'intelligence et l'amour, à recevoir et partager. C'est devenu un temps fort de l'école qui se pratique encore, trente ans après."

#### Célébrer ce que l'on vit

Pour Marthe Mahieu, "l'office religieux, c'est le temps du sacré et de la célébration, pour ne pas se perdre en chemin. Les lectures sont aussi incontournables: fréquenter Jésus ne peut se faire qu'à travers Sa parole. A la messe, je l'écoute et elle m'élève au-dessus de l'agitation quotidienne, je m'octroie du temps et parfois je ressens une présence. Je ne peux rien faire, juste être là. A l'école, le plus dur, avec 600 élèves, c'est d'avoir un temps de silence. Mais c'est important!"

"Hormis les sacrements, tout se retrouvait dans nos célébrations: les lectures, l'Evangile et un temps de recueillement. La chorale s'impliquait fort, créant chaque année un refrain très 'swing' et composant des paroles empreintes de générosité et de gratuité. Les délégués de classe témoignaient ensuite des actions inspirées par l'esprit d'entraide. Le tout s'achevait par le 'défilé des langues' pendant lequel les élèves partageaient, dans leur langue, un message de paix. C'était très dynamique et les élèves ont accroché; toutes les classes participaient. On célébrait ce qu'on vivait."

## Tout réinventer?

Mais pourquoi les chrétiens se réuniraient-ils encore le dimanche? "Le gros problème de l'Eglise est de vivre entre soi. Il faut s'interroger sur l'organisation des paroisses et la cléricalisation (vu le moins grand nombre de prêtres). Notre pape dit qu'il faut aller aux marges, comme Jésus qui allait vers les exclus, les rejetés de la société et était tout sauf un bien-pensant. Il faut créer des occasions où se nourrir de son message et qui, en faisant place au sacré, permettent de ressentir cet au-delà du visible."

Sans vouloir la fin des messes du dimanche, Marthe Mahieu invite à "revisiter nos célébrations, les décentraliser, rendre le moment sacramentel plus rare mais



# ellement

nner à la messe aujourd'hui? ante.



Marthe Mahieu, initiatrice de célébrations à l'école plus vivantes, profondes et accessibles à la diversité.

plus précieux... Pour cela, dit-elle, je mise beaucoup sur l'enseignement catholique qui scolarise plus de la moitié de la population, et ce pendant 12 à 13 ans."

Avec ses collègues enseignants, elle a relevé le défi de donner du sens aux célébrations à l'école pour permettre à chacun de cheminer en étant nourri. Pour elle, tous les fidèles ont leur place dans l'Eglise et sont appelés à contribuer à ce "grand et passionnant chantier" de la transmission de la Bonne Nouvelle.

Nancy GOETHALS

## **TOUS FIDÈLES!**

En France aussi, le nombre de fidèles pratiquants diminue et interpelle. A tel point que les éditions Lessius ont réédité cette année un essai de Valérie Le Chevalier intitulé "Ces fidèles qui ne pratiquent pas assez...Quelle place dans l'Eglise?"

Le non pratiquant est-il 'un catholique imparfait'? Ce petit essai analyse la problématique de ce qu'est la foi et permet de mieux comprendre l'évolution du statut des laïcs. Il invite à poser un nouveau regard - sans jugement - sur ceux qui vivent leur foi autrement que dans la pratique dominicale. Il y a bien sûr un contexte historique qui a mené à distinguer des catégories de fidèles; jusqu'à considérer les non pratiquants comme des chrétiens de seconde zone. Rejoignant l'appel du pape François, Valérie Le Chevalier propose de changer d'attitude pastorale pour s'ouvrir à ceux qui sont en marge des églises mais pas nécessairement de l'Eglise. Elle invite à comprendre ce qui nourrit leur existence spirituelle et leur permet de se reconnaître comme catholiques.

# Peut-on changer la messe?

Pourquoi de nombreux chrétiens ne participent-ils pas à l'eucharistie dominicale? Vaste question, souvent soulevée dans notre Eglise catholique d'Europe occidentale. Ne faudrait-il pas adapter certains rites, qui ne parlent plus à nos contemporains?

armi les interrogations que soulève "l'absence réelle" de nombreux chrétiens à l'eucharistie du dimanche, une question resurgit régulièrement: ne faudrait-il pas revoir, changer la messe dans sa forme et son contenu, alors que, même à de nombreux chrétiens, les rites et les gestes de la liturgie ne parlent plus? Cette question en appelle une autre: peut-on changer la messe?

La réponse est double. D'une part, la *forme* de l'eucharistie n'a cessé d'évoluer au cours des siècles, en particulier à travers trois réformes liturgiques majeures: celles de Charlemagne au IX<sup>e</sup> siècle, du Concile de Trente au XVI<sup>e</sup> siècle et du Concile Vatican II en 1970. D'autre part, le *contenu* essentiel de la messe demeure le même depuis les origines de l'Eglise.

Précisons tout de même: une forme rituelle de la messe, elle aussi essentielle, existe en lien intime avec le contenu de l'eucharistie. La liturgie eucharistique exprime ce qui est le cœur de la foi chrétienne, le mystère de Pâques. C'est-à-dire: le passage du Christ par la souffrance et la mort à la vie nouvelle, par sa résurrection. En l'exprimant à travers des rites comprenant des paroles et des gestes symboliques, la liturgie eucharistique – qui prolonge celle de la Parole – actualise ce Mystère. Elle le rend présent et agissant.

Selon une belle formule qui peut être appliquée aux différents sacrements, le rite de l'eucharistie "réalise en nous ce qu'il signifie". Cela veut dire que, lorsque nous participons à la célébration de ce rite, nous participons spirituellement à ce qui se passe à Pâques: nous mourons à "l'homme ancien" avec le Christ, et renaissons humain nouveau avec et en lui. Cette liturgie trouve son origine dans le Nouveau Testament, que saint Paul fait remonter au Christ lui-même. Lors de son dernier repas avec ses apôtres, Jésus anticipe sa mort, au cours de sa Pâque. "Ceci est mon corps livré pour vous." "Ceci est mon sang versé pour vous." "Faites cela en mémoire de moi."

## Unicité, diversité, initiation

Au cours de l'histoire du christianisme, ce rite essentiel s'est transmis à travers des *formes différentes*, selon les lieux et les époques. Cette diversité, tout en exprimant une foi et une prière uniques, les exprime d'une façon qui, culturellement ou cultuellement et donc humainement, est propre à chaque temps, chaque peuple, chaque Eglise locale. En ce sens, aujourd'hui encore, de nouvelles expressions sont possibles, comme lors des grandes ou des petites réformes liturgiques.

Aujourd'hui, cependant, les raisons de l'absence aux messes dominicales ne résident peut-être pas principalement dans une inadéquation culturelle entre l'eucharistie et le monde actuel. Certes, un décalage existe entre le langage cultuel de l'Eglise et les langages de notre époque. Mais plus fondamentalement, c'est ce qu'exprime la messe comme telle qui n'est plus compris, et qui ne peut donc plus être vécu.

On aura beau changer certaines expressions, le rite essentiel de l'eucharistie n'en sera pas davantage perçu si on n'est pas initié à ce qu'il exprime. Et si ce devait être le rite lui-même qu'on changeait, une initiation à ce nouveau rite n'en serait pas moins indispensable – avec, par ailleurs, le risque de perdre la richesse culturelle et spirituelle transmise au cours du temps. Bref, un problème majeur réside sans doute dans la perte du sens des rites de la messe, mais plus encore dans un oubli du sens de l'acte eucharistique lui-même, de ce qu'il signifie et rend présent.

La réforme liturgique de Vatican II a voulu faciliter la participation des fidèles à cet acte eucharistique. Or, participer à l'eucharistie ne veut pas dire d'abord faire une lecture ou chanter dans la chorale, même si ces services sont très importants et contribuent grandement à la beauté de la liturgie. Plus fondamentalement, il s'agit de donner tout ce que nous vivons, tout ce que nous sommes, avec Jésus qui se donne dans l'hostie, et de recevoir sa vie de ressuscité qui a vaincu la mort.

Pour pouvoir vivre spirituellement cette réalité, une nouvelle initiation s'avère sans doute nécessaire pour beaucoup. Sans cette dernière, le lien ne pourra être fait entre la soif spirituelle de nos contemporains, chrétiens et autres, et l'eucharistie. Sans oublier que l'eucharistie n'est pas le tout de la spiritualité chrétienne, loin s'en faut.

Christophe HERINCKX





# POLÉMIQUE AUTOUR DE MARTHE ROBIN

# Réaction du Foyer de Charité de Spa

La polémique concernant le livre posthume du père Conrad De Meester, intitulé "La fraude mystique de Marthe Robin", n'est pas retombée. Voici la réaction de la communauté du Foyer de Charité de Spa, à la suite des articles parus dans l'hebdomadaire Dimanche.

our un chemin de paix et d'espérance dans la vérité, nous demandons à pouvoir partager aux lecteurs notre réaction suite aux articles des 18 et 25 octobre du journal Dimanche au sujet de Marthe Robin. Nous réagissons en notre nom, et en pensant aux personnes innombrables, dont la rencontre avec Marthe Robin, de son vivant et même bien après, les a remis en route de façon bien concrète et réelle sur le chemin de la Vie!

Nous avons apprécié que l'article du 18 octobre fasse écho à diverses sources que le lecteur peut rechercher par lui-même, pour compléter le seul regard partiel (partial?) du père Conrad De Meester, au sujet de Marthe Robin. Malheureusement, les liens d'accès à ces sources évoquées ne figurent pas!

Il est regrettable en revanche, que le deuxième et sans doute dernier article paru à ce sujet dans l'édition du 25 octobre, se limite à la seule voix de De Meester. Une voix unique pour laisser le lecteur se faire une opinion au sujet de Marthe Robin, comme il y est écrit: "A chacun, à la lecture de ce livre, de se faire une conviction, au-delà du doute raisonnable"! C'est regrettable d'autant plus que vous écriviez dans vos colonnes du 18 octobre, évoquant les limites de cet ouvrage: "Plus fondamentalement, 'La fraude mystique' est un ouvrage à thèse: convaincu d'une supercherie, son auteur s'efforce d'en convaincre le lecteur. Quitte à ne pas aborder les aspects qui pourraient lui donner tort".

Afin que le lecteur puisse, dès lors, davantage éclairer sa lanterne au sujet de Marthe Robin, et ne pas en rester à l'unique voix d'un expert épinglé parmi les voix nombreuses d'autres experts, nous tenons à resituer, les apports de De Meester dans la réalité du travail collégial qui a conduit l'Eglise à poser un discernement favorable au sujet de Marthe Robin, la déclarant "vénérable" en novembre 2014. A cette fin, nous invitons le lecteur à parcourir le document publié récemment par la postulation et qui a le mérite, tout en évoquant les objections de De Meester, de resituer ce dernier dans l'ensemble du travail collégial et ecclésial depuis plus de trente ans au sujet de Marthe Robin. Vous trouvez ce document en tapant sur votre moteur de recherche internet "Marthe Robin un magnifique témoin

d'espérance". Vous le retrouvez également sur le site www.martherobin.com dans la rubrique actualité.

Nous invitons également le lecteur à prendre connaissance de la réaction de la famille toute proche de Marthe Robin, dont les apports concrets et significatifs sont éclairants! Vous trouvez cela en tapant sur votre moteur de recherche internet: "communiqué de la famille proche de Marthe Robin".

Par ailleurs, nous invitons le lecteur à élargir son image et connaissance de Marthe Robin, en lisant par exemple l'ouvrage de Sophie Guex, *Marthe Robin, chemins vers le silence intérieur* (éd. Parole et Silence, 2020). Ce livre est un petit trésor qui nous dit qui est Marthe

Alors oui, chacun, à la lecture des voix diverses et non d'un seul écho, pourra se faire sa propre opinion. Celle de l'Eglise, en connaissance de cause, a été favorable à Marthe!

Père Jean-Marc de TERWANGNE, avec la communauté du Foyer de Charité de Spa

## Vous nous écrivez...

uste un petit mot afin de vous féliciter pour la nouvelle présentation du *Dimanche* et son contenu remarquable. Bonne continuation à vous et à toute l'équipe. (A-M.L.)

Bravo pour ce Dimanche qui fait peau neuve! Chacune des vingt pages est bien intéressante et tout se lit facilement. (M.L.)

Des événements d'une brutalité inouïe, des meurtres inhumains et gratuits viennent de nous rappeler combien la cohabitation des cultures est difficile. Cette fois-ci des personnes sont tuées sans le moindre motif. Elles n'ont posé aucun acte insultant ou moqueur contre l'Islam ou Mohamed. C'est dans ce détestable climat que l'on brandit le droit à la liberté d'expression.

Certes, nous devons absolument protéger cette liberté d'exprimer une opinion, une moquerie, des propos insultants et même dit-on des blasphèmes. La liberté d'expression est une valeur fondamentale pour qu'existe une véritable démocratie. Mais comment exercer ce droit pour rapprocher des cultures, des peuples, des personnes? Comment créer des liens et rassembler plutôt que diviser? Où donc placer le curseur de la liberté d'expression?

Il faut vraiment s'arrêter là où l'autre souffre d'être raillé, moqué, diminué. Des adolescents se suicident, car ils ne peuvent supporter cela. Il est grand temps que nous apprenions à nous respecter les uns les autres dans nos différences. Ces différences pourraient nous enrichir au lieu de nous diviser. (S.W).

Depuis plusieurs semaines, je ne vais plus à la messe, et ne peux plus communier.

Pourtant je suis un catholique pratiquant. Pourquoi alors? Simplement parce qu'il y a quelques irréductibles qui refusent les gestes de précaution: non-respect du port du masque, masque mal mis, non-respect de la distance à la communion.... Ces quelques-uns m'imposent un confinement spirituel depuis septembre. Je voulais exprimer ma tristesse et mon impuissance. (D.D.)





# LECTURES

# Première lecture

(livre de la Sagesse 6, 12-16)

La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas: il la trouvera assise à sa porte. Penser à elle est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause d'elle sera bientôt délivré du souci. Elle va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes d'elle; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant; dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre.

#### Deuxième lecture

(première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens 1 Th 4, 13-18)

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui.

Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci: nous les vivants, nous qui sommes encore là pour la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, et par la trompette divine, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres avec ce que je viens de dire.

"Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure."



Matthieu 32° DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole: "Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes: les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, il y eut un cri: 'Voici l'époux! Sortez à sa rencontre.' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes:

'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les prévoyantes leur répondirent: 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.' Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent: 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous!' Il leur répondit: 'Amen, je vous le dis: je ne vous connais pas.' Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR MARIE-THÉRÈSE HAUTIER

# Au milieu de la nuit, prendre sa lampe

a nuit, nous le savons, peut prendre de multiples visages. Dans l'évangile d'aujourd'hui, c'est celui de l'attente. Au départ, apparemment, elle est sereine, cette attente, car tout le monde s'endort, assez tranquillement. Cependant, la nuit peut aussi être difficile, traversée d'inquiétudes, de questionnements et d'insomnies. Au moment du changement d'heure, elle survient encore plus vite, transformant la grisaille en noirceur. Et ne me dites pas que je suis un oiseau de mauvais augure; reconnaissons ensemble que la situation générale d'aujourd'hui nous inquiète et que son imprévisibilité nous

Nous arrivons au bout de l'année liturgique et les trois dimanches qui viennent nous replongent dans la finale de l'évangile de Matthieu, au chapitre 25. Ce chapitre est centré sur le thème de la vigilance et de la fin du monde. Il résonne ainsi de façon particulièrement pertinente cette année, marquée par l'incertitude et peut-être un aveu en toile de fond: le monde d'autrefois s'en est allé. Que va-t-il advenir de nouveau?

Lorsqu'une voix retentit, les dix jeunes filles se réveillent en sursaut et se préparent. Il est nécessaire de s'éclairer dans cette nuit noire pour rejoindre Celui qu'elles attendent. Une lampe est indispensable pour se repérer et se mettre en mouvement. Deux possibilités sont alors évoquées, selon que l'on est insouciant.e ou prévoyant.e.

## Insouciance ou prévoyance?

Du côté de l'insouciance, cela pourrait être une forme d'impréparation. Le nez dans le guidon, rien n'est anticipé. Cela peut être aussi une forme de politique d'autruche: je mets la tête dans le sable pour ne pas voir la difficulté, alors qu'elle est bien présente dans son évidence.

Du côté de la prévoyance, ce serait prendre soin de la lampe, et de cette huile qui va l'alimenter. Pourquoi les jeunes filles prévoyantes refusent-elles de la partager? Audelà d'un jugement premier "ce n'est pas très sympa de leur part", on pourrait penser que cette huile est personnelle à chacun.e, et donc incessible. Chacun.e a de quoi ali-

menter sa lampe intérieure. Aujourd'hui, plus que jamais dans ces temps sombres, il est important de chercher ces ressources. Ce sera une parole échangée, un temps de méditation, la prière de Jésus, la lecture d'un auteur stimulant (pour ma part, je me replonge dans le journal d'Etty Hillesum et ses extraordinaires mots de lumière dans un contexte de guerre et de fin du monde), un geste reçu et accueilli. Provisionnons, provisionnons et trouvons des moyens de partager nos intuitions.

Qu'est-ce que nous attendons? Est-ce que la situation que je vis me questionne, ou est-ce que je la subis? Quand il fait nuit, où provisionner de la lumière? Et ensuite, comment la partager, cette lumière? Non pas nécessairement de manière volontaire, appuyée, mais plutôt comme un rayonnement qui vient d'au-delà de nous? Oui, la partager, pour faire un bout de chemin ensemble. Que vais-je faire concrètement, comment allons-nous être solidaires lorsque la nuit semble impossible à vivre, lorsque l'horizon semble bouché, sans aurore?

8 novembre 2020

# **CLAUDE LICHTERT**

# Il faut lire la Bible ensemble

Grand spécialiste de la Bible, l'abbé Claude Lichtert nous encourage à nous plonger dans les Textes. Et à le faire en petits groupes. L'objectif n'est pas seulement de (re)découvrir de belles histoires; il s'agit surtout de prendre le temps de (se faire) grandir ensemble.



des mêmes passages de la Bible. Et chaque année, des étudiants formulent des interpellations nouvelles. Quel plaisir pour moi: ces étudiants m'ouvrent à des dimensions que je ne percevais pas – ou plus. Tout le monde peut donc lire la Bible. Et, si possible, sans trop vite se plonger dans des introductions. Les introductions ne doivent pas être lues en introduction, mais comme des appuis qui peuvent se révéler utiles à un moment donné.

#### Peut-on la lire seul?

Je trouve que c'est vraiment difficile. Il est préférable d'être en présence de l'autre. Présence physique: durant le confinement, de nombreux groupes bibliques se sont lancés par Zoom. Ils n'ont pas tenu. Cela ne m'étonne pas. Personnellement, j'ai besoin d'entendre le souffle de lecture de l'autre. De le sentir. Peut-être est-ce une pensée passéiste, mais j'estime que si on néglige la dimension charnelle, on néglige le contact avec la Bible.

# Avant de rejoindre un groupe, encore faut-il avoir le désir de lire la Bible...

Le désir est effectivement la porte d'entrée. En même temps, très peu de gens ont le désir de lire la Bible. A mon sens, ce qui est en jeu, c'est moins le désir de lire la Bible que le désir "tout court". Ai-je le désir de rencontrer l'autre? De déployer la vie? Celui qui n'est pas désirant n'entre pas dans la Bible.

# Concrètement, comment s'y prendre pour lire à plusieurs?

La première étape est celle de l'accueil. Il doit se vivre sans chichi ni petit four. Il ne faut pas confondre les bouches: on ne parle pas en mangeant, et celui à qui je parle ne se mange pas. Ce sont deux démarches distinctes. Que fais-je de l'autre? Est-ce que je lui parle? Ou est-ce que je le mange? Après avoir posé cet acte de l'hospitalité, il importe à chacun de prendre sa place. Ce qui n'est pas toujours facile. Je me souviens d'un groupe où une personne prenait une place monumentale. Elle intervenait à tort et à travers. Nous étions tous très ennuyés. Comme animateur, je pris alors la parole. En la regardant, je lui dis: "Je vais avoir très difficile avec vous". Le fait d'avoir pu le lui dire – et le fait qu'elle ait pu l'entendre – a permis de faire disparaître la tension. La Bible nous encourage à évoguer tout ce qui met à mal nos limites.

#### Est-il possible de se tromper dans l'interprétation des Textes?

le tour. Chaque

année, dans mes

cours, je reprends

La question est bonne: court-on le risque de se tromper? Voilà sans doute le plus important: éviter de tromper le lecteur que je suis – et celui qui est devant moi. En fait, ça



# Prière

- ★ LA LECTURE DES TEXTES SACRÉS N'EST RÉSERVÉE À PERSONNE. ET SURTOUT PAS AUX SPÉCIALISTES!
- ★ LIRE LA BIBLE ENSEMBLE PERMET DE SE LAISSER SURPRENDRE PAR L'AUTRE
- ★ UNE INTERPRÉTATION NE PEUT ÊTRE MAUVAISE QUE SI ELLE SE PASSE DE L'AUTRE. OU SI ELLE N'EST PAS EXPRIMÉE.

n'a pas beaucoup de sens de dire "tu as raison" à celui qui livre son interprétation. Je m'inquiète en particulier des spécialistes qui vont dire à certains qu'ils ont raison et aux autres qu'ils ont tort. Les spécialistes tuent la lecture! On attend d'eux la bonne interprétation, alors que celle-ci n'existe pas. Le spécialiste doit donner des repères. Il n'a d'autre rôle que celui de nous encourager à lire. Pour revenir à votre question, je dirais qu'il n'y a que deux mauvaises interprétations possibles d'un passage biblique: celle qui ne s'ose pas et celle qui n'a pas besoin des autres. Après, tant de choses sont possibles...

Propos recueillis par Vincent DELCORPS

## LE PROFIL DES LECTEURS? PLUTÔT ÂGÉS, FIDÈLES ET LOIN DES PAROISSES

Le service Formation du Vicariat de Bruxelles répertorie 37 groupes bibliques dans la capitale. La majorité des membres est plutôt âgée. Et les générations se mélangent peu. Logique, pour Claude Lichtert. "La lecture biblique touche à des questions très personnelles. Or, les questions ne sont pas les mêmes d'une génération à l'autre." Si la majorité des groupes a déjà une certaine expérience, certains groupes se veulent ponctuels. "Il arrive qu'un groupe se lance pour un an, au terme duquel un autre groupe pourra se créer", explique Claude Lichtert. "Cela me semble très sain car ça favorise un certain renouvellement. Beaucoup de groupes bibliques plus anciens se disent ouverts mais ne le sont pas en fait..." Si la majorité des

groupes naît au cœur d'une paroisse, plusieurs autres s'en distancient avec le temps. A cela aussi, Claude Lichtert trouve une explication: "Beaucoup de lecteurs perçoivent des contradictions entre la Bible et la structure ecclésiale. Plus largement, il y a un décalage entre ce qui se vit dans les groupes et ce qui se vit en paroisse." Dernière tendance: la lecture biblique ne touche pas toutes les mouvances présentes dans l'Eglise. "Je remarque que les mouvements classiques ne sont pas représentés dans ces groupes", analyse Claude Lichtert. "Il faut dire que ces mouvements n'aiment pas le partage; ils préfèrent l'enseignement. Dommage, parce qu'il me semble beaucoup plus intéressant de faire lire la Bible que d'enseigner ce qu'elle dit."

## LE LIVRE

Joli petit livre que celui-là. Pratique aussi. Il s'ouvre comme une réflexion sur l'objet: la Bible. Qu'est-elle? Que n'est-elle pas? Et comment l'aborder? Ensemble, insiste l'auteur. Qui s'intéresse ensuite à l'art de la lecture. Ou de la non-lecture. Car il y a autant de raisons de se plonger dans le Livre

que de lui tourner le dos. Après avoir présenté un "décalogue des résistances", Claude Lichtert provoque: "Et si l'intérêt de la Bible surgissait là où les difficultés arrivent, là où on ne se



on aurait tendance à refermer le livre?"
L'essai se transforme en manuel. Trucs pratiques, clés de lecture, ressources en ligne...
Au terme de la lecture, sans doute de nombreux lecteurs auront vu naître – ou renaître – un désir: celui de se replonger dans le Livre Sacré. Avec d'autres!

comprend plus, là où

Claude Lichtert, Lire la Bible ensemble, Domuni Press, juin 2020, 12€.

## Dieu, tu es notre refuge

Seigneur Dieu, en tout danger tu es notre refuge et c'est vers toi que, dans la détresse, nous nous tournons; nous te prions avec foi: regarde avec compassion ceux qui sont dans la peine, accorde à ceux qui sont morts le repos éternel, le réconfort à ceux qui sont en deuil, aux malades la guérison, la paix aux mourants, la force au personnel soignant, la sagesse à ceux qui nous gouvernent et, à tous, le courage de progresser dans l'amour ; ainsi, pourrons-nous ensemble rendre gloire à ton saint Nom. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles.

# Une question à la foi... EGLISE ET HOMOSEXUALITÉ Plous

# Est-il possible d'être à la fois chrétien et homosexuel?

Il y a bien sûr des homosexuels chrétiens, et souvent pour eux c'est une réelle souffrance, car ils peuvent se sentir partagés entre leur identité homosexuelle et leur identité de chrétien. Ce n'est pas facile à concilier pour eux. Ce qui est très important pour un chrétien homosexuel, c'est de savoir que Dieu ne le rejette pas. L'Eglise insiste d'ailleurs aussi sur le fait qu'il ne doit pas subir de discriminations, et qu'il est également appelé, comme chacune et chacun, à la sainteté.

La question sera de savoir comment, dans sa situation, il peut tendre vers cette sainteté. Si l'Eglise prône la continence comme idéal pour les homosexuels chrétiens, elle ne rejette pas pour autant celles et ceux qui vivent en couple.

Depuis pas mal d'années, il existe, chez nous, des groupes d'accompagnement pour des couples, qui sont dans un cheminement spirituel en vue de discerner comment vivre au mieux l'Evangile dans leur situation.

Retrouvez chaque semaine l'émission "Une question à la foi" dans son intégralité sur RCF. Christophe Herinckx, théologien, répond aux questions des auditeurs. RCF-Bruxelles: mercredi 17h. RCF-Liège: vendredi 16h30. RCF-Sud Belgique: dimanche 16h30



# STÉPHANE VANHANDENHOVEN

# Affaire conclue, mais bien plus

## **BIO EXPRESS**

Stéphane Vanhandenhoven, 58 ans, est antiquaire depuis 35 ans. Il a commencé des études en sciences politiques qu'il a arrêtées en première licence.

Il a trois enfants: Léa et les jumeaux Nathan et Antoine

Membre de l'équipe d'Affaire conclue depuis février 2018, il possède l'enseigne Apostrophe & co dans le quartier des Marolles à

Bruxelles.

Sa générosité est aussi grande que son imposante galerie d'antiquités. Stéphane Vanhandenhoven est non seulement connu dans le quartier des Marolles, mais aussi des foyers de toute la francophonie grâce à l'émission télévisée très populaire 'Affaire conclue' dans laquelle il est l'un des acheteurs emblématiques.



Avant de tenir sa première échoppe au Marché aux Puces, Stéphane Vanhandenhoven a tenté une carrière au théâtre.

appelons le principe de l'émission Affaire conclue animée par Sophie Davant, diffusée sur La Une de la RTBF à 13h30 et sur France 2 vers 16h15. C'est donc le cheminement d'un particulier, sélectionné généralement parce que son objet a une histoire. Ce dernier est d'abord expertisé par un commissaire-priseur qui lui donne une valeur vénale réaliste. Le propriétaire de l'objet va ensuite défendre son bien devant cinq acheteurs, antiquaires, brocanteurs ou collectionneurs, qui vont se le disputer aux enchères. L'affaire est conclue quand il y a accord entre les deux parties, le vendeur disposant de cinq jours pour éventuellement se rétracter, ce qui arrive environ une fois sur cent.

## Demeurer bienveillant

"C'est en effet une belle histoire que mon arrivée dans l'émission. La production voulait la vendre à la RTBF et pour la convaincre elle a fait appel à deux acheteurs belges: Gérald Wathelet, bien connu des téléspectateurs belges, et moi-même, alors illustre inconnu du petit écran. Tout ce qu'on m'a demandé c'est d'être comme je suis dans la vraie vie, c'est-à-dire de demeurer bienveillant."

L'émission enregistrée à raison de six épisodes en une journée se déroule dans les anciens ateliers Christofle en Seine-Saint-Denis à côté de Paris. En octobre, lorsque nous avons rencontré Stéphane Vanhandenhoven, on en était déjà aux diffusions de la fin janvier de crainte que le Covid oblige à nouveau à interrompre la production. Mais il y a aussi les produits dérivés que l'on ne voit que sur France 2, tout comme la vie des objets ou encore la visite à domicile où il faut sélectionner deux objets qui seront présentés d'abord aux experts pour n'en retenir qu'un. Il s'agit d'un jeu entre deux acheteurs dont le vainqueur est celui qui aura fait la plus grande différence entre l'expertise et le montant de l'achat. Et les grandes soirées décentralisées dans des lieux emblématiques. "Mais ce qui compte pour moi, renchérit notre antiquaire, c'est le contact avec les gens, c'est sans doute pour cela aussi que j'ai particulièrement aimé acheter les Mains croisées en bronze symbolisant l'amour entre Jean Marais et Jean Cocteau datant de 1956. Deux grands artistes unis par des liens que la morale réprouvait encore à l'époque, et qui m'ont beaucoup touché."

Mais comment Stéphane Vanhandenhoven est-il devenu antiquaire? "J'avais un grand-père très conservateur et quand j'allais chez lui, je me réfugiais dans le grenier pour en extirper les objets les plus invraisemblables. Après mes humanités, je me suis inscrit en Sciences Po, études que j'ai malheureusement arrêtées pour une hypothétique carrière théâtrale. Ensuite, j'ai tenu une première échoppe au Marché aux Puces pour terminer avec deux vastes galeries."

#### Une foi tournée vers les autres

Stéphane Vanhandenhoven affiche bien haut sa foi qu'il nous a demandé de pouvoir partager avec nos lecteurs. "Oui, j'ai en effet la foi. J'ai été élevé dans une famille en partie néerlandophone qui était très catholique et c'est donc très naturellement que j'ai reçu tous les sacrements sans trop me poser de questions. Mon premier choc a été ma visite au Vatican. J'ai été en effet secoué par l'étalage de tant de richesses qui pour moi n'avaient rien à avoir avec les fondements de ma foi. Je ne l'attache nullement aux rites mais bien au message chrétien autour de la valeur du pardon accordé par Dieu aux hommes. Jamais, il ne peut venir des humains tout comme la tolérance si bien résumée dans cette phrase 'Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés'. J'essaie d'appliquer ce grand précepte au quotidien. Le monde est un mélange de cultures et de races. On est un peu de tout à la fois. Si on en est conscient, on est forcément tolérant."

Notre interlocuteur s'est épris du Liban grâce à une amie maronite qui vit à Beyrouth. Il s'y rend régulièrement et a pu constater la détresse morale et économique qui a suivi l'énorme explosion dans le port cet été. "Cette population qui a vu se succéder les guerres puis des gouvernements corrompus à l'extrême est d'un tel courage et d'une telle résilience que je ne pouvais que l'aider. J'ai visité l'hôpital Saint-Georges qui avait été ravagé et dont trois jeunes patients ont été tués. Profitant de ma notoriété acquise grâce à l'émission qui est regardée à Beyrouth, j'ai pu convaincre l'institut Pierre et Marie Curie de leur venir en aide et, de mon côté, je récolte des fonds que je remets directement en mains propres à des médecins que je connais personnellement pour qu'ils puissent acheter le matériel et les médicaments nécessaires aux soins des enfants."

Voilà sans aucun doute la plus belle et la plus généreuse affaire que Stéphane Vanhandenhoven aimerait un jour pouvoir conclure. Mais il n'y arrivera pas tout seul...

Hervé GÉRARD

Si vous désirez contribuer à l'action menée au Liban par Stéphane Vanhandenhoven: compte bancaire BE62 0836 9722 2461 avec la référence "Beirut kids". (R)écouter l'émission Pleins feux sur rcf.be et sur cathobel.be

# ♦ Dimanche

# MUSÉE BELVUE

# Une petite tasse de café?

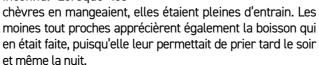
Une exposition en mode virtuel amène à redécouvrir l'histoire et les vertus du café. C'est le résultat d'une collecte menée par de nombreux bénévoles sur ce patrimoine.

hacun a sa technique pour préparer une petite tasse de café, que ce soit à la machine ou en faisant chauffer de l'eau dans une casserole. En savourant les premières gorgées, pensons-nous aux producteurs qui ont récolté le fruit de leurs caféiers? D'ailleurs, à quoi ressemble la graine qui aboutit à ce marc de café? Le musée BELvue à Bruxelles accueillait une exposition sur ce thème dans ses murs, une présentation prévue jusqu'à la minovembre. Avec la fermeture des lieux culturels à Bruxelles, les visiteurs seront heureux d'apprendre que cette exposition 'Histoires de café' est aussi accessible en ligne. Les différentes explications présentées avec de nombreux visuels ont été collectées par le Centre d'Histoire Agraire (CAG) via des bénévoles dénommés les "nez de café". Ils ont rassemblé un ensemble de documents comme des photos montrant comment les personnes consommaient le café en différentes époques. Des témoignages viennent aussi enrichir l'exposi-

tion de même que des cartes du monde. En quelques clics, on se trouve plongé dans l'histoire du café depuis le début de son succès au XV<sup>e</sup> siècle. Le fruit de l'arbre qui poussait initialement sur les hauts plateaux éthiopiens a connu un succès grandissant en raison de la conquête du monde arabe vers l'Europe, puis le Nouveau monde (l'Amérique). Un déplacement social s'est également produit en matière de consommateurs. Le café est passé d'une boisson d'élite à la boisson de l'homme ordinaire. Le café était cher jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. C'est pourquoi les gens ordinaires utilisaient de la chicorée, entre autres, pour diluer ou remplacer une tasse de café.

#### Origine yéménite

Ces Histoires de café sont racontées en quatre parties: d'abord le caféier, l'arbre qui donne ce fruit doit ensuite être séché à l'air libre; puis un chapitre sur la procédure pour torréfier le café; en troisième lieu, la manière de préparer cette boisson; et enfin, une partie sur les bénéfices de cette dégustation. Retenons par exemple la petite histoire liée au mythe de Kaldi: c'est un berger de cette région du Yémen qui aurait découvert les baies d'un arbuste alors inconnu. Lorsque les



Une partie importante de cette exposition virtuelle concerne la chaîne du café, depuis le cultivateur jusqu'au consommateur en passant par les négociants, le transport, les torréfacteurs et le distributeur. Cela permet d'évoquer l'évolution du rapport de force entre ces différents maillons de la chaîne, et le combat actuel visant à mettre en place des filières éthiques. De nombreuses organisations, comme Max Havelaar présenté dans l'exposition, se mobilisent pour que les caféiers puissent travailler dans des conditions dignes et à un salaire décent

A.-F. de BEAUDRAP

HISTOIRES

"Histoires de café" à voir en ligne: www.koffiestories.be/expo/ A noter, les titres des chapitres dans le menu de ce site virtuel sont en néerlandais. Mais chaque étape de l'exposition est expliquée de manière bilingue.



La partie de la planète où l'on peut éventuellement cultiver du café, appelée aussi "La ceinture du café".

# LECTURE

# La vie est un long deuil tranquille

Le deuil revisité par les philosophes et par nous tous, pour une harmonie et une paix retrouvées en tant que personne, groupe et société.

ersonne n'aime l'incertitude, peu d'entre nous acceptent la finitude, nombreux sont ceux qui ressentent la solitude. Et nos désirs dépassent souvent notre réalité. Le livre choc de Jean-Michel Longneaux nous ouvre le regard et le cœur sur le concept ancestral du deuil. Prendre le deuil, porter le deuil, être en deuil sont remplacés par faire son deuil.

Deuil individuel de ce que nous ne sommes plus, de ce que nous ne possédons plus, d'un couple, d'un enfant en bonne santé, d'un héritage, de la jeunesse. Deuil collectif de fermeture d'entreprise, de système de santé sans failles, de croissance économique, de la paix. Pour construire et vivre ces deuils en tant que personne, pour mieux comprendre les deuils à faire en tant que société et pour aider les autres dans leurs souffrances, Jean-Michel Longneaux propose une philosophie du deuil basée sur des situations concrètes et des exemples vécus et connus de nous tous.

Le deuil est un comportement, une action, une libération. Le deuil est force mais aussi silence, révolte, intensité et joie pour renaître et mourir un peu. Il nous entraîne au-delà de l'abîme de la solitude et de notre finitude physique, mais pas au-delà de ce dont nous sommes capables. Pour dépasser les drames des incompréhensions, des jalousies, des illusions: à nos deuils, commençons! Pour accepter notre finitude et nos rêves de toute puissance, pour écarter l'état fusionnel, les injustices et apprivoiser l'incertitude dans la solitude, épousons la vie et que la vie en nous reste vivante. Livre de sens passionnément intense et juste, parfois ardu mais tellement enrichissant!

Catherine LEROY, CDD Arlon

Finitude, solitude, incertitude Jean-Michel Longneaux, "Finitude, solitude, incertitude - Philosophie du deuil". Ed. Puf, 2020, 22€ (+frais de port) – Remise de 5% sur évocation de cet article.

#### **CDD Arlon**

Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

## **CDD Namur**

Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

## Siloë Liège

Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

# **♦** Dimanche

# IL ÉTAIT UNE FOI (TV)

# Un monde d'après juste et durable

L'édition 2020 de l'Opération 11.11.11, qui se déroule en novembre, est marquée par la pandémie de Covid-19 qui a provoqué une récession économique mondiale et risque de plonger 70 à 100 millions de personnes supplémentaires dans l'extrême pauvreté.

es populations sans emploi formel, sans protection sociale ou sans logement sont les plus vulnérables aux chocs de la crise du coronavirus. Dans les pays en développement, l'impact socio-économique est dramatique. Des dizaines de millions de personnes sont poussées dans la pauvreté et dans l'insécurité alimentaire – un chiffre qui pourrait augmenter si la crise se prolonge. Une nouvelle étude publiée par l'Institut mondial de recherche sur les aspects économiques du développement de l'Université des Nations Unies indique qu'un demi-milliard de personnes, soit 8% de la population mondiale, risquent de tomber dans la pauvreté en raison des retombées économiques de la pandémie. Cette crise sanitaire risque d'anéantir des décennies de progrès dans la lutte contre la pauvreté.

La faim dans le monde, qui regagnait du terrain avant la pandémie, s'aggrave encore. D'après les dernières estimations de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la faim touchait l'an dernier environ 690 millions de personnes, soit 8,9% de la population mondiale, en hausse de 10 millions de personnes par rapport à l'année précédente. La FAO estime que la crise actuelle risque de pousser vers la faim entre 83 et 132 millions de personnes supplémentaires.

Face à une pandémie et à une récession mondiale, les problèmes des uns sont les problèmes des autres. C'est pourquoi on ne répondra pas efficacement à ces enjeux



globaux sans renforcer la coopération internationale. En outre, le défi ne consiste pas simplement à relancer l'économie mondiale sur les mêmes bases qu'avant la crise, mais au contraire à faire de cette crise une opportunité pour reconstruire un "monde d'après" juste et durable.

C'est le message porté par l'Opération 11.11.11 qui se tient du 5 au 15 novembre 2020. Elle finance, grâce à la générosité des Belges, des dizaines de projets de développement durable qui apportent des solutions concrètes dans les pays en développement. En luttant contre les pandémies, en soutenant le développement des mutuelles de santé, en aidant les communautés à bâtir une agro-écologie qui respecte les écosystèmes et permet de lutter contre la faim,

en soutenant les mouvements citoyens démocratiques face aux régimes autoritaires, l'Opération 11.11.11 contribue à construire ce "monde d'après" dans les endroits les plus pauvres de la planète.

Source: CNCD 11.11.11.

Il était une Foi... Un monde d'après juste et durable – Dimanche 8 novembre 2020 à 9h20 et samedi 14 novembre à 10h30 sur La Une. Christophe Herinckx reçoit Arnaud Zacharie, secrétaire général du CNCD-11.11.11.

Pour soutenir le CNCD-11.11.11 par un don: compte BE33 000170326946 -Communication 'Opération 11.11.11' ou www.cncd.be/-faireundon-

# Sélection

## **RADIO**

#### Messe

Depuis l'église décanale ND de la Visitation à Rochefort (Diocèse de Namur). Commentaires: Jean-Emile Gresse. Dimanche 8 novembre à 11h sur La Première et RTBF International.

#### Il était une foi... L'art de la diplomatie

Rencontre avec l'ambassadeur honoraire Raoul Delcorde qui a été successivement ambassadeur de Belgique en Suède, en Pologne et au Canada. Il revient sur quelques étapes marquantes de sa carrière et analyse comment foi et diplomatie peuvent se conjuguer. Réalisation: Vincent Delcorps. Dimanche 8 novembre à 20h sur La Première.

## TV

#### Messe

Depuis la Basilique ND du Rosaire à Lourdes (FR 65). Prédicateur: Mgr Eric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims. Dimanche 8 novembre à 11h dans "Le Jour du Seigneur" sur France 2.

# Il était une foi... Un monde d'après, juste et durable Voir l'article ci-contre.

#### La prière

Thomas, 22 ans, a failli mourir d'une overdose. Pour enfin en finir avec la drogue, il est envoyé à la montagne, au sein d'une communauté dirigée par d'anciens toxicomanes. La prière et le travail doivent les aider à s'en sortir. La discipline étant trop dure, Thomas s'enfuit et rencontre Sybille... Mercredi 11 novembre à 20h55 sur Arte.



#### Trappes, chronique d'une paroisse au temps du Covid-19

A Trappes, la paroisse Saint-Georges rayonne par sa vitalité. La diversité est une "aventure de tous les dimanches". On recense plus de 45 nationalités qui viennent à l'église. Pendant le confinement, le père E. Guillet et son vicaire le père O. Rousseau font preuve de créativité pour garder un lien fort avec les paroissiens: le porte à porte quotidien, l'Evangile du jour dans un groupe WhatsApp... Aujourd'hui, le presbytère a retrouvé son fourmillement habituel. Même avec la distanciation obligatoire, la joie des retrouvailles se lit sur les visages. Coprod. KTO/La Huit Production/Les Films du Large. Réalisation: A. Hellot, L. Lemoine. Lundi 9 novembre à 20h35, 52 min.

## Rocamadour

Rocamadour est l'un des sites touristiques les plus visités de France et attire près d'un million de visiteurs par an. Habitée depuis plus de 30.000 ans et construite en plusieurs étapes et sur trois niveaux, la ville veille jalousement sur ses secrets et des lieux



interdits. Pourquoi le Grand Escalier de cette ville au centre de la France est-il recouvert de coquillages? Que font des fers de forçats dans la chapelle de la Vierge Noire? Et d'où viennent les huit cents dolmens qui entourent Rocamadour? Production: Petit dragon/Voyage 2019 – Réalis. I. Gendre, T. Janssen. Mercredi 11 novembre à 20h35, 55 min.

#### Messe en direct

A 7h25 à Marseille, 10h à Lourdes, vendredi et dimanche 18h30 à Saint-Germain-l'Auxerrois.

Regarder KTO partout en Belgique: Proximus canal 215, Telenet 36 (Bruxelles et Wallonie), VOO 147, Orange 98. En direct HD avec plus de 30 000 vidéos à revoir gratuitement sur KTOTV.com.





#### L'évangile aujourd'hui

Cette nouvelle émission sur RCF Sud Belgique veut donner la parole à divers intervenants autour de la Parole de Dieu, lue le dimanche. En quoi ce vieux texte est-il toujours une Bonne Nouvelle, pour nous aujourd'hui? Comme RCF est une chaîne œcuménique, il y aura des chrétiens catholiques, mais aussi protestants et orthodoxes qui interviendront. Il y aura des prêtres, des laïcs, un pasteur, des hommes et des femmes, afin que la diversité soit au rendez-vous. Chacun livrera ce que la Parole lui dit aujourd'hui et comment ce message reste interpellant pour notre temps.

Emission le vendredi à 19h et en rediffusion le samedi à 14h30, le dimanche à minuit et 11h30. Disponible aussi en podcast sur rcf.be.



# Tous vos événements sur www.cathobel.be

Tous les événements restent sous réserve de modification en raison des exigences sanitaires. Il est toujours préférable de vous renseigner avant.

#### TOURNAL

· Session biblique "Lire les prophètes Isaïe et Osée", 10 samedis matin jusqu'au 26 juin 2021 à Ciply: 10 jalons de ces textes de la Bible. Achever le parcours des prophètes, rencontre, écoute, lecture commentée, temps de prière et de partage... avec divers intervenants à la Maison diocésaine de Mesvin, chée de Maubeuge 457. Infos et inscriptions: 065/35.15.02, maisondemesvin@evechetournai.be.

#### NAMUR

· "Potager interculturel", 2 après-midis par mois et des WE durant toute l'année à Wépion: activités interculturelles autour de l'entretien du potager, de la construction en bois, des semis, des plantations et récoltes (légumes et petits fruits), transformation, conservation, dégustation... avec animateurs formés en animation interculturelle à La Pairelle, rue M. Lecomte 25. Infos et détails: anneclaireorban@outlook.com, 0473/66.43.15; benoit. kervyn@hotmail.be, 0478/83.90.82.

#### BRABANT WALLON

• Spectacle "Nourrir l'humanité, c'est un métier. La suite", vendredi 20 novembre de 21h à 23h à Ittre: Après le succès de la 1ère édition, l'équipe propose une suite. Que sont devenus les agriculteurs rencontrés en 2011? Et qu'en est-il la relève? Qui sont ces nouveaux agriculteurs? Et qu'ont-ils à nous dire? Représentation suivie d'un échange... à L'étable d'hôtes, rue de Tubize 4B. Réservation obligatoire: repas + spectacle, 067/78.06.70, jereserve@letabledhotes.be - spectacle uniquement: morgane.donnet@cncd.be.

#### LIÈGE

- · Soirées "Chanter et prier ensemble...", tous les mardis de 20h30 à 21h30: 1h de louange et d'intercession, à l'écoute de la Parole et de l'Esprit Saint avec la Cté du Chemin Neuf.\*
- · Rencontres "Net for God", chaque mois, un mardi à 20h, pour se former et prier pour l'unité et la paix dans le monde. Film vidéo, partage, louange, intercession, repas fraternels. Infos: 0492/22.56.39.
- \* Carmel de Mehagne, Chemin du Carmel 27 à Embourg. Infos: 04/365.10.81, info@ chemin-neuf.be, www.chemin-neuf.be.

#### BRUXELLES

- Exposition Acutis "Les miracles eucharistiques", jusqu'au dimanche 22 novembre de 14h à 18h à Woluwe-Saint-Pierre: Mystère ou Miracle? Ils sont 136 à être reconnus par l'Eglise Catholique... venez découvrir les 50 plus importants en un seul lieu... Visites guidées, animations enfants, chapelle d'adoration, conférences... en l'église Saint-Pierre, Petite rue de l'Eglise 2. Infos: 0491/63.01.17, expoacutis@gmail.com, www.expoacutis.be.
- · Cvcle Rencontres-conférences-débats "Après le Covid, la société restera-t-elle mobilisée vers une société plus juste et plus durable?", mardi 17 novembre à 19h45: "Ensemble faisons la différence et construisons un avenir énergétique neutre en CO2" Réflexions autour du sujet avec Grégoire Dallemagne, CEO de EDF Luminus Belgique, en vidéoconférence. Inscriptions indispensables: secgen.adic@gmail.com, secgen@adic.be.

## FORMATIONS & SÉMINAIRES

- · Formations humaines et chrétiennes IDF dans les provinces de Namur-Luxembourg 2020-2021: toutes les dates et programmes sur www.idfnamur.be.
- · Formations des Equipes de visiteurs
- Pastorale de la Santé 2020-2021 à Bruxelles: toutes les dates et programmes sur www.equipesdesvisiteurs.be, formations.visiteurs@catho-bruxelles.be, 02/533.29.55.
- · Parcours 2020-2021 "Les Bâtisseurs", 12 soirées à 20h à Etterbeek: découvrir ou approfondir l'Enseignement Social de l'Eglise autour de thèmes-clés de la vie économique, sociale, politique. Témoignages, partages & étude de textes, enseignements avec divers intervenants tels Laura Rizzeio, Dominique Janthial, Hilde Kieboom, Bruno Nève... à la Chapelle pour l'Europe, rue van Maerlant 22/24. Infos et programme complet: batisseurs.bxl@gmail.com.
- · Soirées de formation et de cheminement spirituel "Even", 21 soirées, de 20h à 21h45 à Ixelles: la formation a lieu chaque lundi, temps de prière, temps de formation et de partage avec P. Jean-Luc Maroy. Pour les jeunes adultes 20-35 ans à l'abbaye de la Cambre. Infos et programme: www.even-adventure.com

N'hésitez surtout pas à nous communiquer tous vos événements futurs.

# **PRÉCISION**

# Chevetogne - Ni prosélytisme, ni bienfaisance

la suite du reportage au monastère de Chevetogne (page 9 du Dimanche n°39), le père Lambert Vos tient à rectifier le contexte historique dans lequel la communauté monastique a été créée. L'article laissait entendre que les moines de l'époque de la fondation de Chevetogne espéraient le retour des familles d'émigrés russes dans la liturgie catholique. "C'est précisément tout le contraire", explique le père Lambert Vos, actuel père abbé de l'abbaye. "C'est pour éviter toute méprise au sujet de notre travail œcuménique que l'on a évité de pratiquer la 'bienfaisance' à l'égard des émigrés russes orthodoxes, mais aussi des ressortissants d'autres Eglises d'Orient en situation précaire. De la sorte, on ne pouvait pas nous soupçonner d'espérer des conversions en retour, tout prosélytisme étant banni de l'esprit des moines. C'est pourquoi dès la seconde livraison de la revue Irénikon, en mai 1926, notre fondateur, dom Lambert Beauduin, a publié un article de trois pages intitulé: Dans quel esprit nous voudrions travailler. Ni prosélytisme, ni bienfaisance, ni conception impérialiste (Irénikon, t. I, p. 117-119, 1926 ; repris dans Irénikon, t. 74, p. 338-340, 2001). C'est là notre ligne de conduite depuis la fondation du monastère en 1925, où l'on a toujours prié pour l'unité et œuvré à sa réalisation «dans une atmosphère de respect, de confiance et de sympathie mutuels, entre hommes qui n'ont pas le souci de faire des statistiques sur les gains ou les pertes de leur troupeau respectif, mais se préoccupent de trouver des voies de communication, d'établir des contacts de plus en plus profonds, de rapprocher les esprits et les cœurs dans la confiance et dans l'amour» (Irénikon, t I, p.117)."

La rédaction prie la communauté de Chevetogne de bien vouloir excuser cette erreur d'interprétation et loue bien évidemment l'œuvre œcuménique de Chevetogne.



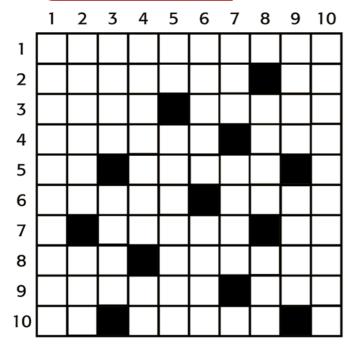


# APPELEZ GRATUITEMENT **VOTRE CONSEILLER AU 0800 26 397**

- ✓ Stannah est le leader mondial dans le domaine des monte-escaliers.
- Une solution pour chaque escalier à un prix abordable.
- Avec garantie omnium à vie si vous le souhaitez.
- Large gamme de monte-escaliers d'occasion récents avec traçabilité.

**WWW.STANNAH.BE** 

# Mots croisés



#### Problème n°20/40

Horizontalement: 1. Fenugrec. – 2. Flageolet - Quatre saisons. - 3. Nation - Bramait. - 4. Goupil - Réseau francilien. - 5. Possessif - Enlacement serré. - 6. Opercules du poisson - Devenu aigre. - 7. Bien charpentée - Dedans. - 8. Point du jour - Inexact. - 9. Des cumulus ou stratus - Telle une bouche. – 10. Sur un diplôme - Tentative.

**Verticalement:** 1. Qui produit de la chaleur. – 2. Utile au jardinier - A l'assaut! - 3. Sa capitale: Téhéran - Lettre grecque. - 4. Cigarettes françaises - Epouse d'Ouranos. -5. Parler du Midi - Volée de coups. - 6. Vent - CEI maintenant. – 7. Commence en juin - Consommer. – 8. Laborieux - Porté sur le kimono. - 9. Femelle de sanglier - Prénom masculin. - 10. Occasionnées.

#### **Solutions**

Problème 20/39 1. AMENDEMENT - 2. UELE-LESEE - 3. SAU-VEUR-UT - 4. TU-ENDETTE - 5. EXERCE-UR - 6. R-TSARINES - 7. LEA-DAME-C - 8. IMPER-IRAI - 9. TUERENT-NE - 10. Z-SERIEUSE Problème 20/38 1. LITTORINES - 2. ATROCES - NI - 3. MAIN-VERT - 4. PLANTE-AAR - 5. AI-ERRER-O - 6. DELAI-SENS - 7. ANOURES-ES - 8. INN-EDENTE - 9. REGIME-OSE - 10. E-EVENTS-S



Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre tel:+32 (0)10 235 900 - info@cathobel.be www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097 abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 45 €, abonnement de soutien 79 €.

N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357 BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• Editeur Responsable: Jean-Marie Huet, a.i. Directeur de la rédaction: Jean-Jacques Durré.

Secrétaires de rédaction: Pierre Granier, Manu Van Lier. Rédaction: Anne-Françoise de Beaudrap, Natacha Cocq, Vincent Delcorps, Sophie Delhalle

Nancy Goethals, Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Corinne Owen, Marie Stas, Angélique Tasiaux. Collaborateurs: Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Hervé Gérard, Jacques Hermans, Hugo Leblud, Sabine Perouse, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales: redaction@cathobel.be

- Directeur opérationnel: Cyril Becquart
- Mise en page: Isabelle Bogaert
- Marketing: Pierre Charles de la Brousse, Ophélie Nève
- Publicité: Cyril Becquart 0478/222 290 cyril.becquart@cathobel.be
- Impression: Coldset Printing. CIM 2019 Membre WEMEDIA





Ange

€ 1,80

Joyeux Noël - Russie

**ULLETIN-RÉPONS** 

Ces cierges suivent les couleurs liturgiques de l'Avent. Le cierge rose est pour le troisième dimanche de l'Avent 'Gaudete' ('Réjouissez-vous' en latin).

Visitez notre boutique en ligne pour ces cadeaux spéciaux et d'autres encore : www.egliseendetresse.be

Avec une croix en étoile, des perles rouges et la Nativité en son cœur, ceci est un vrai chapelet de Noël.

€ 9,00

€ 1,80

L'Adoration des Mages



Placez cette affiche de Noël à un endroit bien visible, à la fenêtre de votre habitation ou dans votre paroisse

**GRATUIT** 

Bradi Barth © Herbronnen a.s.b.l

Bienvenue à notre marché de Noël du 7 au 20 décembre 2020 Jours de semaine de 10h00 à 16h30 - Week-end de 14h00 à 18h00 Abdij van Park 5 - Louvain (sous réserve - si les mesures corona le permettent)

€ 1,80



Veuillez compléter le tableau avec les cadeaux ainsi que vos coordonnées et renvoyer ce bulletin à : Aide à l'Eglise en Détresse a.s.b.l., Abdij van Park 5, B-3001 Leuven Vous pouvez également commander les cadeaux souhaités via +32 (0)16 39 50 50. info@eqlise

Cadeaux	Don/ exemplaire	Nombre	Total
Carte de Noël : Joyeux Noël – Russie (15 cm x 10,5 cm, double carte avec enveloppe)	€ 1,80		
Carte de Noël : Ange (15 cm x 10,5 cm, double carte avec enveloppe)	€ 1,80		
Carte de Noël : Adoration des Mages (15 cm x 10,5 cm, double carte avec enveloppe)	€ 1,80		
Cierges de l'Avent (10 cm x 6 cm, série de 5)	€ 20,00		
Chapelet de Noël	€ 9,00		
Affiche de Noël (38 cm x 34 cm)	gratuit		
Une Sainte Messe pour la paix dans le monde	€ 10,00		
Don pour les chrétiens de Bethléem, où Jésus est né.	€		

Les frais d'envoi (en fonction du poids) ne sont pas inclus! La note de frais est jointe à l'envoi. Veuillez payer dans les 30 jours calendrier. Pas d'attestation fiscale pour ces cadeaux. Disponible jusqu'à épuisement du stock.

VE	UILLEZ COMPLÉTER EN MAJUSCULES :
N	DM ET PRÉNOM :
Rl	JE ET NUMÉRO :
CC	DDE POSTAL ET COMMUNE :
ΤÉ	LÉPHONE :
ΑĽ	PRESSE E-MAIL :
DA	TE DE NAISSANCE :
	CHR-2020-P03
onnées es pers , B-300 aritatifs récité,	ément au règlement 2016/07 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement à caractère personnel et à la libre circulation de ces données, nous vous communiqueurs que vos données de contact sont enregistrées dans une base de donn conse intéressée par la missoir d'Ani à l'Église en Détresse asoit Le détenteur de la base de données set l'Adi à l'Église en Détresse asoit, d'autile à Alonj une P. L'euve, illet -2016/1979 30 ou infollégiécementes set. Les données enregistrées nous premettent de vos intornéer à propse de no décliefs pastoraux Vous pouver toujours révoquer votre consentement au traitement de vos données à caractère personné. En tenant compte des articles 13 21 l'inclus du Régient une avec de droit à l'incention et al Taccès à son dennées à caractére personné. En tenant compte des articles 13 21 l'inclus du Régient une avec de droit à l'incention et al Taccès à son demés à la correlation, le droit de demendre que vo données à caract

Aide à l'Église en Détresse Abdij van Park 5 - 3001 Leuven +32 (0)16 39 50 50 info@egliseendetresse.be - www.egliseendetresse.be IBAN: BE25 1960 0933 4182 et BIC: CREGBEBB







## BANDE DESSINÉE

# De nouvelles aventures pour les Familius

es Familius s'agrandissent avec un 12e tome de ces albums familiaux, \_joyeux et colorés. L'album permet d'aborder les petites et grandes aventures classiques d'une famille où chacun développe ses stratégies. Toute une planche raconte par exemple comment le fait d'ajouter un mot d'amour quand l'enfant demande un service à son papa favorise une réponse positive. Une autre page montre la manière dont les garçons et les filles peuvent s'allier ou se disputer... Des situations vécues dans toute maison qui accueille deux enfants ou plus. Par l'humour, le dessin parvient à faire réfléchir pour rappeler au lecteur que chaque journée peut être extraordinaire. La BD aborde aussi la place irremplaçable de la maman, qui se consacre aux enfants ce qui occupe pleinement sa journée. Une autre histoire rappelle que les petits désagréments de la vie d'enfant ne sont rien au regard des problèmes de société, et les enfants de cette bande dessinée y apportent une solution bien à eux.

L'écoute entre les membres de cette famille apparaît clairement, ainsi que la volonté des parents de faire grandir leurs enfants en sagesse. On peut imaginer de lire ces albums en famille, et de discuter autour des réactions des uns et des autres face aux péripéties des Familius. Laissons le mot de la fin aux personnages eux-mêmes: "Ce que vous essayez de nous dire... c'est qu'on a eu de la chance?"

Anne-Françoise de BEAUDRAP

Les Familius, tome 12 "Parés à ranger!". Editions Artège, à partir de 6 ans.

